

LE DEVOIR CULTUREL

Montréal, samedi 22 novembre 1986

VOS HÔTES GUY ET DODO

Diners d'affaires
Cuisine Bourgeoise
Métro Atwater

Table d'hôte midi et soir
Service personnalisé
4024 STE-CATHERINE OUEST
Réservations 935-3277

JAPRISOT

JEAN ROYER

SÉBASTIEN JAPRISOT, ce gentleman qui est l'écrivain invité du Salon du livre de Montréal, porte bien le succès. Avec la simplicité qui est la marque des plus grands. Avec la modestie qui lui vient de l'intelligence de son travail. En littérature comme au cinéma, il a pris rendez-vous avec son époque. On l'a vu dans *L'Été meurtrier*, le livre et le film. On ne s'étonne plus que son dernier roman, *La Passion des femmes* (Denoël), qu'il devrait porter à l'écran bientôt, soit devenu un des best-sellers de la rentrée littéraire française. La réussite est la marque de Japrisot.

De son vrai nom Jean-Baptiste Rossi, dont Sébastien Japrisot est l'exacte anagramme, il est né à Marseille dans les années 1940 et il a étudié chez les jésuites. Arrivé à Paris, il publie à 17 ans son

premier roman chez Robert Lafont, *Les Mal Partis*. Il devient publicitaire puis scénariste. En 1963, il publie *Compartment tueurs* et *Piège pour Cendrillon*. En 1966 paraît *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil*. Il est consacré par le Grand Prix de la littérature policière, puis il retourne au cinéma pour une douzaine d'années (*Adieu, l'ami*, *Le Passager de la pluie*). Il reviendra à la littérature, mais non au polar, avec *L'Été meurtrier* et, aujourd'hui, avec *La Passion des femmes*.

Ce dernier livre est la réussite d'un virtuose, mais aussi celle d'un grand écrivain du roman psychologique. Sur une plage déserte, à la fin d'un bel après-midi d'été, un jeune homme titube sur le sable, blessé d'un coup de fusil en pleine poitrine. Tombant une dernière fois, il sait que la marée va l'emporter, qu'on ne le retrou-

Suite à la page C-9

□ Un rendez-vous avec notre époque



Photo Jacques Grenier

Sébastien Japrisot : « Écrire, c'est moi regardant le monde que je raconte... »

GILLES DAIGNEAULT

PENDANT près de cent jours, sous le titre de « GRAFF 1966-1986 », le Musée d'art contemporain présente sa plus importante exposition de la saison.

En fait, GRAFF, l'atelier de la rue Rachel, et le MAC, l'institution de la Cité du Havre, sont de vieux amis. Les deux institutions montrealaises ont sensiblement le même âge, et il était normal que la deuxième (qui manquait peut-être d'idées, il y a trois ans) promette toutes ses salles à la première (qui semble avoir toujours manqué d'espace, en dépit de son agrandissement continu) pour lui permettre de fêter ses 20 ans avec tout le panache que méritent, au Québec, les « industries culturelles » qui connaissent quelque durée.

Conçu par Josée Bélisle, l'accrochage comprend deux sections qui racontent, sur des modes différents mais également efficaces, la tonifiante histoire de cet atelier de gravure « pas comme les autres » qui, sans renier son état, a progressivement laissé la première place à l'une des plus solides galeries d'art contemporain en ville.

La conservatrice du MAC a bien compris que le nom de GRAFF était associé à une certaine idée de débordement et elle n'a lésiné ni sur la quantité des estampes — près de 200! — qui résument l'aventure du centre de conception graphique, ni sur le gabarit des 27 tableaux, sculptures et installations de 22 artistes qui démontrent la brillante actualité de la galerie.

La salle, consacrée à la gravure, fournit un excellent raccourci de toute l'histoire de cette discipline au Québec puisque, parmi la centaine d'artistes sélectionnés, on retrouve des personnages aussi différents — et aussi importants! — que Fernand Bergeron, Gilles Boisvert, Louis-Pierre Bougie, Carl Daoust, René Derouin, Yves Gaucher, Betty Goodwin, Jacques Hurtubise, Michel Leclair, Louis Pelletier, Francine Simonin, Serge Tousignant et, bien sûr, Pierre Ayot qui fait ici figure d'héritier direct d'Albert Dumouchel; « Dieu le fils », en quelque sorte.

Par ailleurs, la présentation ne manquera pas de rendre nostalgiques les visiteurs qui se souviennent des éditions Graffone (les premières à aborder en souriant le grave domaine du livre d'artiste), du pro-

GRAFF



Photo Jacques Grenier

Madeleine Forcier et Pierre Ayot, de la galerie GRAFF.

□ Avoir vingt ans rue Rachel

jet collectif « Pack-Sack » (le premier véritable ambassadeur de l'esprit GRAFF, en 1971), de Corridart... Si besoin est, on apprendra que l'image de marque de GRAFF n'est pas commode à définir, que sa production gravée n'a jamais été aussi stéréotypée ni aussi superficielle que la laissaient entendre ceux qui la regardaient hâtivement, que ces sérigraphies photomécaniques enroulées, à l'américaine, n'étaient pas moins « profondes » que les sages eaux-fortes à l'euro-péenne qui étaient produites ici à la même époque.

Mais c'est du côté des oeuvres inédites que l'accrochage est le plus spectaculaire. Même si tout n'était pas en place au moment d'écrire ces lignes, j'ai vite compris que l'écriture actuelle de la galerie GRAFF — à peine renforcée de deux ou trois sympathisants — n'avait aucun mal à occuper les lieux. Manifestement, la plupart des artistes se sont dévoués dans les magnifiques salles du MAC, et les bonnes surprises ne manquent pas.

Ici, à défaut de mentionner tout le monde (ce qui serait la chose la plus juste), signalons le gigantesque ta-

bleau de Jocelyn Jean qui occupe tout un mur et qui synthétise brillamment toute sa production antérieure, l'installation de Serge Lemoyne qui joue sur le double sentiment de méfiance et de respect que la peinture inspire à l'artiste, la série de 10 petites boîtes de Lucio de Heusch réunies sous le titre d'« Analogies » et dont les interactions redonnent une nouvelle vie à une pratique du peintre qu'on croyait essoufflée, le double dessin de Luc Béland avec son *kabuk* ironique qui constitue la figuration la plus libre et la plus ingénieuse qu'on ait vue depuis longtemps, ici ou ailleurs, etc.

On sait que GRAFF aime les confrontations tant de générations que de nationalités, et l'exposition de Josée Bélisle en rend bien compte. Par exemple, le « Triptyque de la grande cuisinière » de la jeune Monique Régimbald-Zeiber et les 12 sculptures peintes qui forment l'espèce de cathédrale intitulée « Faux vacuum » du vieux Claude Tousignant, cohabitent en bonne intelligence, avec la même maturité et la même fraîcheur; et il en va de même pour les jeux de matériaux des Cozic en face

de l'Américain Charlemagne Palestine, comme pour les travaux photographiques de Michel Leclair à côté du Français Georges Rousse. Encore là, on pourrait continuer.

Enfin, quand on constate combien les histoires de GRAFF et du MAC se chevauchent depuis 20 ans, on ne s'étonne plus de l'ampleur des moyens mis en oeuvre par le musée pour célébrer ce joyeux anniversaire. De plus, on trouve tout à fait savoureuse l'idée d'établir un service d'audio-guide; après tout, il n'est pas complètement inconcevable que même une exposition, composée en majeure partie d'oeuvres québécoises, devienne ici un *block-buster*... Le vernissage a lieu demain à 15 h en présence des artistes.

Mentionnons que l'événement se répète dans le hall d'entrée de la salle Wilfrid-Pelletier (du 8 décembre au 18 janvier), à la maison de la Culture du plateau Mont-Royal (jusqu'au 30 novembre) et, surtout, à la galerie de l'UQAM (jusqu'au 30 novembre) de même que chez GRAFF, au 963, rue Rachel est (jusqu'au 2 décembre).

Les enfants terribles

NATHALIE PETROWSKI

ILS ONT entre six mois et 16 ans. Ils n'ont pas toujours l'âge de raison. Cela ne les empêche pas d'envahir les écrans et d'annoncer, par leurs apparitions brèves ou prolongées, l'avènement de leur dynastie. Celle des enfants-vedettes, des enfants-rois.

Enfants, payés au même tarif que les adultes, et servis à toutes les sauces : dans les messages publicitaires, dans les émissions de télévision, dans les longs métrages.

Enfants représentatifs et en représentation, exploités pour les mauvais et les bonnes causes, selon l'honnêteté ou la démagogie de ceux qui les utilisent. Enfants à qui l'on donne enfin la parole, sans toujours leur accorder le choix des mots. Enfants qui nous interpellent, dans notre siège de spectateur, pour



Mahée Paiement.

Photo Jacques Grenier

quance et la portée de la diffusion.

Les enfants ont les mêmes droits que les adultes, et quelques privilèges de plus. S'ils ont moins de deux ans, ils n'entrent pas sur le plateau sans la bénédiction d'une infirmière ou d'une puéricultrice. Leurs heures de travail sont réduites. Par humanisme, sans doute, mais aussi pour des raisons purement techniques. S'ils ne sont pas en forme, le produit final s'en ressent.

Les chèques sont faits à leur nom. Les parents encaissent et les enfants disposent. La plupart ne prennent pas la peine de s'ouvrir un compte en banque en prévision d'études universitaires. Les cachets sont négociés un peu n'importe comment par des parents qui s'improvisent agents sans connaître les rudiments de la négociation. Très peu d'entre eux assistent aux séances de formation qu'offre l'Union des artistes. Très peu tiennent tête au pro-



Sarah-Jeanne Salvy.

Photo Jacques Grenier

nous émouvoir, nous séduire, nous manipuler.

Aurore l'enfant-martyr, premier enfant du théâtre et du cinéma québécois, n'en reviendrait pas. Jamais a-t-on vu sur les écrans québécois pareille sur-valorisation des enfants. On pourrait croire que leur rareté démographique les a rendus d'autant plus précieux aux yeux de la société, ou encore qu'ils participent inconsciemment à un complot nataliste organisé par les producteurs, concepteurs et créateurs québécois.

Chose certaine, les enfants sont en demande. À tel point que, depuis quelques années, c'est par centaines qu'ils viennent grossir les rangs de l'Union des artistes. Tous sont payés au même tarif que les adultes : \$288 par jour pour le cinéma, \$182 par jour pour les émissions de télé, et entre \$432 et \$1,878 pour les messages commerciaux, selon qu'ils ont un rôle parlant ou muet, selon la fré-



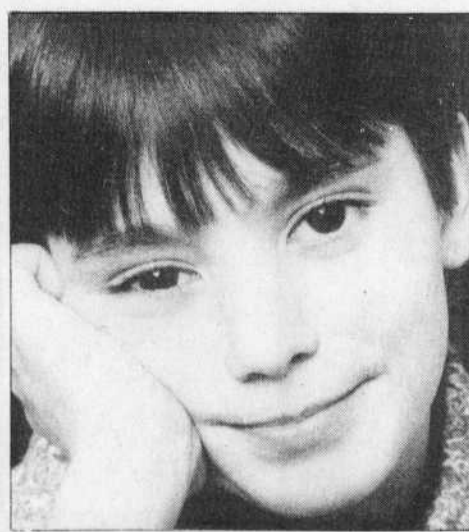
Charlotte Laurier.

Photo Jacques Grenier

ducteur lorsque celui-ci demande une permission spéciale pour prolonger les heures de tournage. Trop contents de voir leurs petits monstres goûter à une gloire précoce, ils s'accrochent des bouleversements qui viennent avec. Ils répondent à la demande du marché, comme leurs enfants. Plus la demande est forte, plus ils la combent. Quant aux enfants, plus ils tournent de films, plus ils ont envie d'en tourner.

Mahée Paiement (*Bach et Botine* au cinéma, *Pop-Corn* à la télé), Sarah-Jeanne Salvy (*Tinamer*), Lucie Laurier (*Anne Trister*) : trois enfants, trois exemples d'actrices nées qui ont déjà presque trop conscience de leur effet. Elles n'ont pas encore les mots pour le dire, mais elles ont, chacune à sa manière, une envie dévorante de faire du cinéma

Suite à la page C-9



Lucie Laurier.

Photo Mirko Buzollich

En pages

LE GONCOURT 1986

Au « feuilleton », Lisette Morin commente le roman de Michel Host, *Valet de nuit*, qui a remporté le Goncourt 86, lundi. Page C-3.

LE NOUVEAU TREMBLAY

Michel Tremblay quitte ses Chroniques du plateau Mont-Royal, le temps d'un « roman d'amours ». Stéphane Lépine commente cet écart, et Jean Royer interviewe le romancier. Page C-4.

AU SALON DU LIVRE

Vingt jeunes éditeurs français débarquent au Salon du livre de Montréal. Et Antonine Maillet y est l'un des auteurs invités. Page C-6.

JEAN BOTTÉRO

Heinz Weinmann interroge l'historien et spécialiste des religions sémitiques anciennes, Jean Bottéro, qui publie chez Gallimard *La Naissance de Dieu*. Page C-7.

THE MISSION

Marcel Jean a vu le film de Roland Joffé qui, dans la controverse, remportait, en mai dernier, la Palme d'or au festival de Cannes. Page D-7.

HUMEURS

Nathalie Petrowski, qui signe ci-contre un article sur les « enfants terribles » de l'écran, raconte dans ses « humeurs » l'envers de ce reportage. Page C-10.

ROBIN NORWOOD

CES FEMMES QUI AIMENT TROP

La radioscopie des amours excessives

Si vous vous retrouvez toujours ensorcelées par des hommes qui ne vous aiment pas ou ne savent pas vous aimer... Ce livre est fait pour vous!



COLLECTION PARCOURS dirigée par Josette Stanké

Stanké

BEST-SELLER AUX ÉTATS-UNIS DEPUIS PLUS D'UN AN!

LE DEVOIR CULTUREL

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Pétition — À l'inauguration du salon du livre, jeudi, Lise Bacon a reçu une pétition contestant les coupures infligées par son ministère dans les subventions aux bibliothèques municipales. Louise-P. Rochon a remis la pétition au nom de plusieurs organismes oeuvrant dans le livre et le périodique. Les 9,230 signataires de cette pétition proviennent de tous les chaînons du monde du livre. Les organismes du livre et du périodique déplorent vivement cette mesure régressive qui va à l'encontre de la promotion de la lecture. La pétition parle de « nos bibliothèques en danger ».

Un film de Chiasson — Le poète acadien Herménégilde Chiasson a réalisé un film de grande qualité, intitulé *Toutes les photos finissent par se ressembler*. Cette oeuvre sera projetée une seule fois (pourquoi une seule ?) le jeudi 27 novembre à 19 h 30 au cinéma Outremont.

Le film de Chiasson est une fiction émouvante qui a pris comme sujet la naissance de la littérature acadienne moderne, mise en parallèle avec le combat politique des Acadiens. En plus d'être un hommage aux artisans de « la mise en parole orale et écrite » de ce pays qu'on appelle l'Acadie, le film traite avec lucidité de la présence des écrivains dans la situation politique et de l'importance de la littérature dans une société qui cherche à affirmer son identité.

L'histoire du film met en présence un père, écrivain (Herménégilde Chiasson), et sa fille (Marcia Pilote), qui vient lui montrer son premier manuscrit. Réalisé par Chiasson, le film est produit par Éric Michel.

Attaché de presse à l'Hexagone — Les éditions de l'Hexagone et des Herbes rouges annoncent la nomination d'André Beaudet comme attaché de presse. Jusqu'ici lecteur de manuscrits, M. Beaudet s'occupera de la promotion des livres de ces deux maisons. Il a publié aux Herbes rouges l'excellent titre *Littérature l'imposture*. Chargé de cours à l'Université de Montréal, il a aussi été administrateur de l'Uneq durant deux ans.

Départ chez Leméac — Yves Dubé, depuis de nombreuses années directeur littéraire chez Leméac, dé-

missionne de son poste, ont annoncé les nouveaux propriétaires de la maison, Mme Bergevin et les frères Rochette.

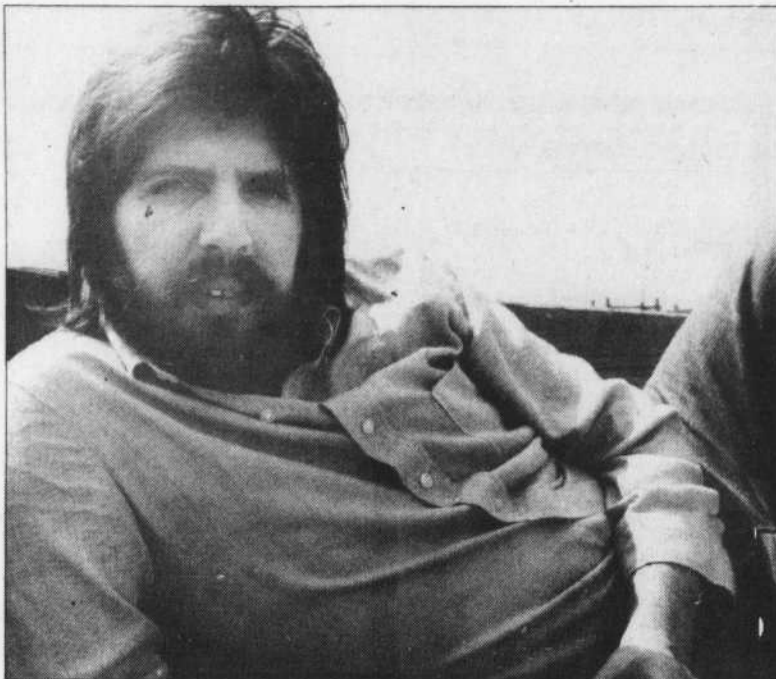
Nouvelle collection — Avec *Bilan du nationalisme au Québec*, de Louis Balthazar, l'Hexagone inaugure une nouvelle collection, « Politique et Société », dirigée par M. Balthazar en collaboration avec Fernand Dumont et Jean Mercier et coordonnée par Yvon Johannis.

« Parcours » — Les éditions Alain Stanké viennent de nommer une de leurs collections du même nom qu'une collection très connue des éditions de l'Hexagone, soit « Parcours ». Roland Giguère dirige depuis 1978 la collection « Parcours » à l'Hexagone, qui comprend jusqu'ici deux titres : *Forêt vierge folle*, de M. Giguère, et *La Pointe du vent*, de Claude Haefely. On y prévoit deux titres de Gilles Hénault et Guy Robert.

Or Stanké vient de faire paraître le premier titre de « sa » collection « Parcours », *Laissez-moi devenir*, du Dr Gilles Racicot. Dans un communiqué, Alain Horic, de l'Hexagone, dénonce cette « usurpation » de son confrère Stanké et lui demande « de retirer le nom de sa collection et de s'en forger un autre ».

Fin d'une chronique — Un communiqué de l'Union des écrivains souligne la fin de la chronique littéraire d'Alice Parizeau dans *La Presse*. Cette chronique faisait connaître, dans un effort de synthèse, les oeuvres des écrivains québécois. La chronique s'est donc arrêtée, la semaine dernière, à la lettre F.

Le choix du libraire — Le choix du libraire pour décembre est assumé par la directrice générale de l'Association des libraires. Louise-P. Rochon conseille des titres en trois catégories. Beaux livres : *Pellan*, de



Le poète acadien Herménégilde Chiasson, dont le film, *Toutes les photos finissent par se ressembler* sera diffusé le 27 novembre au cinéma Outremont.

Germain Lefebvre (Marcel Broquet), et un collectif du Trécaré sur les peintres *D'après nature*. Histoire/roman : *Le Québec contemporain de 1930 à nos jours*, par Durocher, Linteau, Robert et Ricard (Boréal), et *La Passion des femmes*, de Japrisot (Denoël). Livres d'enfants : *Les Chiffres*, par Roger Paré (La Courte Échelle), et *As-tu vu Joséphine ?*, de Jacques Poulin (Toundra).

Droit d'auteur — L'oeuvre littéraire constitue une propriété intellectuelle, rappelle l'Union des écrivains québécois en soulignant que deux journaux anglophones ont « violé » récemment la loi du droit d'auteur. En effet, *The Globe and Mail*, de Toronto, et *The Gazette*, de Montréal, se sont permis de traduire et publier, sans autorisation, des extraits de l'ouvrage de René Lévesque, *Attendez que je me souviene*. « L'Union des écrivains québécois et l'Association des éditeurs canadiens dénoncent les comportements méprisants à l'égard des auditeurs et

des éditeurs, dit un communiqué de l'Uneq. L'incident qui a marqué la publication du livre de M. Lévesque est un cas classique de violation du droit d'auteur. Le cas est d'autant plus grave qu'il met en cause des instances qui devraient être parmi les plus responsables et les mieux informées. Quand celles-ci montrent si peu de respect à l'endroit du droit d'auteur, comment s'étonner que la propriété intellectuelle ait autant de difficulté à être connue et reconnue dans notre société ? »

Les ondes littéraires — Demain au réseau Quatre Saisons à 13 h, reprise de l'émission de Claude Jasmin avec Michel Tremblay, Roch Carrier et Marie José Thériault, entre autres. À la même heure au réseau Vidéotron, Ghila Sroka reçoit Jacques Langlois, qui parle de 200 ans d'histoire commune des juifs et des Québécois de langue française. À TVFQ/99, c'est la reprise de l'émission *Apostrophes* sur le thème de la lutte des pouvoirs. À 21 h 30 à TVFQ, Bernard Pivot propose « une soirée cosmopolite » avec Han Suyin, Edmund White et Wole Soyinka, entre autres. À 22 h 30, l'émission *Claude, Albert et les autres* à Quatre Saisons accueille des écrivains étrangers présents au Salon du livre de Montréal, dont Sébastien Japrisot.

Donnes'y 'a claque, Sandra

COURRIER

Lettre adressée à Nathalie Petrowski. Ô, IMBERBE philosophe des lumières, que c'est rouillé chez vous. Le chien de Léo Ferré saurait mieux que moi répondre à votre pied de vierge offensée. J'essaierai de japper à sa place.

En cet espace francophone d'Amérique, la parole aura-t-elle toujours à se débattre entre, d'un côté, les Américains, et, de l'autre, les sous-pontifs de l'Académie française ? Un peu d'air, de l'oxygène, s'il vous plaît, madame Petrowski.

L'émotion que vous exprimez dans votre criminelle arrogance de samedi dernier (« Le crime de Sandra Dorion »), je l'ai ressentie en vous lisant. Au moins, me dis-je, Sandra Dorion a le don de vous toucher. Enfin, quelque chose en ma langue vous va droit au spleen, court-circui-

tant toutes les têtes bourrées de grammaire et de sophismes couleur papier-journal. Allez jusqu'au bout de votre émotion, madame : vous y découvrirez sans doute quelque chose d'inédit.

Par ailleurs, si jamais, en ce continent, vous avez déjà subi le réel isolément en mer anglophone, vous reconnaîtrez que la plus belle qualité que nous permet la langue française, c'est justement la nuance. Il faut peut-être se noyer chez les Anglais pour découvrir combien cette qualité manque à nos voisins d'à côté, d'en face, d'en haut et d'en arrière. Ce n'est ni vache, ni espagnol, que de l'inscrire — n'était-ce que naïvement — dans du vinyle.

Enfin, pour le reste, madame, je vous suis et j'essaie de comprendre. Je ne suis offensé que par ce frisson de châtelaine qui croise une provinciale.

— JEAN-GUY DUGUAY

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

aujourd'hui 22 novembre de 14h à 16h
CÉCILE CLOUTIER

vendredi 28 novembre de 17h à 19h
JEAN-MARIE THERRIEN
PAROLE et POUVOIR
Éditions de l'Hexagone

samedi 29 novembre de 14h à 16h
GAËTAN BRULOTTE
Le surveillant
Éditions Leméac

mercredi 3 décembre de 18h à 20h
Le choix de JEAN PANNETON dans l'oeuvre de RINGUET
Le choix de M. JOSÉ THÉRIAULT dans l'oeuvre d'YVES THÉRIAULT
Le choix de MARCEL DUBÉ dans l'oeuvre de MARCEL DUBÉ
Éditions Presses Laurentiennes

vendredi 5 décembre de 19h à 21h
REVUE DIXIT 01

samedi 6 décembre de 14h à 16h
FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'HOMME

vendredi 12 décembre de 19h à 21h
GÉRALD GODIN
Soirs sans atout
Écrits des Forges

MADELEINE GAGNON
L'infante Immémoriale
Écrits des Forges

samedi 13 décembre de 14h à 16h
Dr. PAUL DAVID

1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal
tél.: 274-3669

FRANCE HUSER

« (...) France Huser crée un univers féminin très sensuel qui séduit et déconcerte à la fois. Un très beau roman, audacieux et remarquablement bien écrit. »
Christiane Charette — *Bon Dimanche*

« (...) rédigées avec une grande justesse de ton, les pages les plus nouvelles, les plus étonnamment belles de la littérature dite féminine des dernières années... »
Une grande réussite.
Lisette Morin — *Le Devoir*

FRANCE HUSER

La chambre ouverte

Roman

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

19,50\$

S E U I L

Estuaire

L'ART POÉTIQUE

NUMÉRO 40-41

LE POÈME EN REVUE

ESTUAIRE

C.P. 337, SUCC. OUTREMONT
MONTREAL, QC H2V 4N1

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnements pour quatre (4) numéros par année

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	12,00\$ □
ABONNEMENT RÉGULIER	15,00\$ □
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS	25,00\$ □
ABONNEMENT DE SOUTIEN	25,00\$ □
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	30,00\$ □

ABONNEMENT POUR DEUX ANS (nous vous enverrons dix (10) anciens numéros d'Estuaire disponibles de votre choix.)
(prix spécial pour huit numéros, au Canada seulement) 30,00\$ □

ABONNEMENT POUR TROIS ANS (nous vous enverrons vingt (20) anciens numéros d'Estuaire disponibles de votre choix.)
(prix spécial pour douze numéros, au Canada seulement) 45,00\$ □
On peut aussi se procurer la plupart des quarante premiers numéros d'Estuaire
CHAQUE NUMÉRO 4,00\$ □

Nom _____
Adresse _____
Code _____

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO _____
Stand #175

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

LITTÉRATURE
Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, *La Poésie québécoise*, L'Hexagone, coll. « Typo », 646 pages. Cette réédition en format de poche de la monumentale anthologie de la poésie québécoise, entièrement remise à jour, fera des heureux pour la période des Fêtes. Les extraits les plus significatifs des oeuvres de quelque 140 poètes nous donnent un aperçu général de l'évolution de la poésie au Québec depuis le 17^e siècle jusqu'au milieu des années 80.

Léon Tolstoï, *Lettres I et II*, Gallimard, 395 pages et 452 pages. Ce choix de lettres — Tolstoï en a écrit plus de 8,500 — peut être divisé en trois catégories : Tolstoï l'écrivain, le penseur et l'homme. On y rencontre l'auteur de *Guerre et paix* dans son intimité, dans ses relations avec d'autres écrivains et dans ses réflexions les plus générales sur la condition humaine.

BIOGRAPHIE
Françoise Wagner, *Madame Récamier*, JC Lattès, 545 pages. « La Belle des Belles », ainsi la nommait-on, régnait comme une reine sur la société de son époque. Les plus grands hommes, tels Bonaparte, Sainte-Beuve, Hugo, le vieux La Harpe, le jeune Balzac, Wellington, Benjamin Constant, Guizot, etc., étaient séduits par elle et venaient parader dans son salon. Même les femmes respectaient la « Muse de la sociabilité ». Mais son plus grand amour fut Chateaubriand, avec qui elle vivra plus de 30 ans. Françoise Wagner veut montrer l'importance de madame de Récamier pour son époque.

POLITIQUE
Édification d'un État moderne. Le Maroc de Hassan II. Collectif présenté par Georges Vedel, Alain Michel, 472 pages. Dans cet ouvrage, on retrouve d'abord des témoignages sur la vie de SM Hassan II. Ensuite, des experts analysent les quatre grandes entreprises du roi : la symbiose de la fidélité religieuse et de la démocratie, l'unification des communautés décentralisées, la construction du développement économique et, finalement, l'affirmation du Maroc dans le monde.

Alain Jaubert, *Le Commissariat aux archives*. Les photos qui falsifient l'histoire, Bernard Barrault, 190 pages. Les photos ne représentent pas toujours la réalité. Quelquefois, elles sont truquées. Lénine, Staline, Trotsky, Hitler, Mussolini, Mao Tsé-Toung, Dubcek, Brejnev, Castro, Gorbatchev ont abondamment exploité cette possibilité. Alain Jaubert a fouillé dans les archives et rassemblé des centaines de documents photographiques ainsi falsifiés qui ont servi pour la propagande dans les pays totalitaires.

CINÉMA
Georges-Patrick Langlois et Glenn Myrent, en collaboration avec Hugues Langlois, *Henri Langlois, premier citoyen du cinéma*, Denoël, 444 pages. Le créateur de la Cinémaèque française, en 1936, que Cocteau avait surnommé « le dragon qui veille sur nos trésors », a influencé un grand nombre de cinéastes, comme en témoigne Kurosawa dans sa touchante préface. Les auteurs de cette biographie ont voulu rappeler, pour le 50^e anniversaire de la Cinémaèque française, le rôle essentiel de Henri Langlois dans l'évolution du cinéma.

es plus beaux messages des fêtes sont dans les livres que vous offrez...

Venez faire avec nous votre choix de livres-cadeaux.

Les librairies

flammarion scorpion

1243 University 866-6381 • 4380 St-Denis 284-3688 • Galeries d'Anjou 351-8763
Centre Laval 688-5422 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Mail Champlain 465-2242

DIDIER VAN GAUWELAERT

« (...) L'invitation qu'il renferme à la détente, au plaisir certain d'une lecture facile, soutenue par une écriture tout à fait remarquable. »
Lisette Morin — *Le Devoir*

« (...) ahurissant, drôle, pétillant et à lire de toute urgence si l'on veut passer quelques heures passionnantes... Ce roman est le cauchemar le plus drôle de l'année. »
Jacques Folch-Ribas, — *La Presse*

« (...) on sort de la lecture de ce livre étourdi, séduit, ébloui, envoûté. »
Louise Blanchard, — *Journal de Montréal*

DIDIER VAN GAUWELAERT

Les vacances du fantôme

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

22,95\$

S E U I L

ROMANS jeunesse

L'AVENTURE CONTINUE... PLUS ÉTRANGE QUE JAMAIS!

Michel Labre est de retour avec ses amis Geneviève et Alain

Madeleine Gaudreault-Labrecque vous a déjà captivé avec les aventures de Michel Labre

Vol à bord du Concordia.....5,95 \$

Alerte ce soir à 22 heures.....7,95 \$

Gueule-de-loup .7,95 \$

Sur la piste du dragon...
volume 1 6,95 \$

Sur la piste du dragon...
volume 2 6,95 \$

éditions hurtubise hmh itée

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec)
H8N 1X2
Téléphone (514) 364 0323

HMH

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

... car la Seine est une amante

LISETTE MORIN

★ Michel Host, **Valet de nuit**, roman, Grasset, 284 pages. (NDLR : ce roman de Michel Host a reçu, lundi, le prix Goncourt 1986.)

LA RENGAINNE, reprise par tous les chanteurs des rues, est, cette fois, sujet de roman... Si l'on veut bien, reprenant le refrain, chanter pour soi que... « la Seine est une amante » mais « que son amant » est un Parisien, amoureux fou de son fleuve, persuadé que ce qui fait son importance, c'est « qu'il ne s'écoule pas par hasard à travers une ville. L'un et l'autre se sont choisis. Ensemble, ils ont créé une façon d'être et de vivre. Un esprit qui ne souffle nulle part ailleurs... »

Michel Host, l'auteur de ce roman tout entier dédié à la Seine, croit « qu'aucun livre ne peut être oublié s'il a rencontré la ville et le fleuve ».

C'est une vue optimiste des choses. Que ne partageront peut-être pas les lecteurs « assignés » à résidence par l'amoncellement des romans de l'automne dont « l'ambition est d'être lus » (prétend Pivot, dans un article récent intitulé « Péril en la demeure : les livres » — Lire, septembre 1986).

Ce n'est pas que *Valet de nuit* ne mérite pas d'être lu. Bien au contraire ! Voilà un fort bon roman, admirablement rédigé, rempli de faits intéressants — vécus ou imaginés : quelle est la différence quand le lecteur y croit ? — sur une mère possessive et son fils. Qui vivent dans un grand appartement avec vue... sur la Seine (fantasme oblige !) du quai des Grands-Augustins. Philippe Archer, la quarantaine déjà enveloppée, les tempes légèrement dégarnies, a eu un père, comme tout le monde. Héros de la résistance, en plus, mais qui s'est évanoui, non pas dans cette armée des ombres, mais après la Libération, ne laissant toutefois pas femme et enfant « dans le besoin ». Les deux vivent largement, depuis 1945, des revenus d'une fabrique de textiles, les Ateliers Archer. Le fils est un raté. Sa mère ne le lui cache pas ; sa maîtresse, une jeune femme juive du nom de Paula Rotzen, tout en ne le niant pas, accepte le fait. Attitude fort étonnante pour un être aussi volontaire, qui accumule cependant les paradoxes puisqu'elle est poète « de profession ».

Valet de nuit, classiquement divisé en quatre chapitres, ne raconte ce-

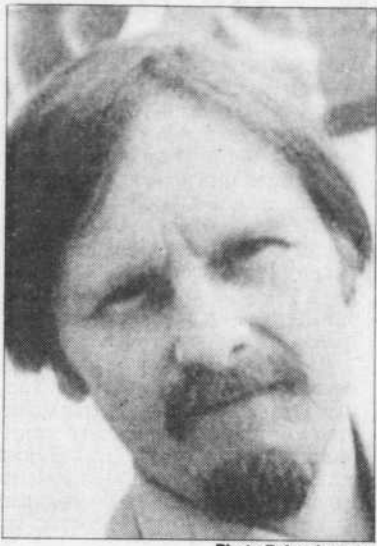


Photo Reine Jacques

pendant pas l'histoire d'une liaison ni même d'une relation mère-fils. Philippe Archer est un possédé. Le culte qu'il voue au fleuve, cette aorte de la ville, est exclusif et tout ce que paraît l'en distraire, un moment, finit par l'y ramener. L'épisode, une oasis de fraîcheur... et même de froid, puisqu'il nous conduit, à la suite de Paula et de Philippe, en Normandie, à la fin de novembre, qui forme le troisième chapitre du roman, peut faire illusion : il ne sera pas le remède miracle, la potion magique destinée à guérir le héros de son mal

de vivre. Tout au plus une fort agréable diversion pour les lecteurs. Qui retrouveront bien vite, au retour du couple à Paris, qui s'accomplit d'ailleurs à triple vitesse, les cauchemars, vécus de nuit comme de jour, de Philippe Archer, ceux de sa mère Ginette Lacaze, qui culmineront avec les « retrouvailles » du père dans un sombre lupanar où rien ne nous est épargné de sa déchéance physique et morale.

Le roman de Michel Host est, comme la plupart des récents récits romanesques, qu'ils soient de vraies ou de fausses autobiographies, un récit à la première personne. Il est séduisant dans sa forme, fait référence à tout un passé de « lecteur » intelligent et raffiné (Philippe Archer a fréquenté le lycée Louis-le-Grand, a fort bien retenu les leçons d'excellents professeurs), n'échappe pas au parrainage proustien, le grand Marcel pesant de tout son poids d'insomnie génial sur... la nuit blanche de la mère et du fils, toute pleine de l'évocation du temps perdu et retrouvé. D'où vient que seule réussit à nous émouvoir, dans ce livre si habituellement composé, l'errance du héros, du quai de Bercy jusqu'au Pont-aux-Changes, par des rues qui, inéluctablement, obligatoirement le ramènent au fleuve, son tourment et son délice ?

L'auteur l'a sans doute voulu ainsi puisque c'est au bord de la Seine que « dans l'exercice d'une marche tranquille » il saisit le mieux l'abolition

possible et féconde du temps. Michel Host est « comptable » de ce temps, mais sa comptabilité est obsédante et magique tout ensemble. « Le lent défilement du fleuve, la caresse de la lumière sur la peau liquide, les traversées d'oiseaux aquatiques, les péniches, les traces de présence ou d'activités humaines surprises au passage suffisent à créer en moi, confesse le narrateur, cette transla-

tion du temps mécanique au temps intérieur, qui est la cadence même de mon être, mon battement vital... »

La citation n'a pas été choisie au hasard. Elle révèle la qualité de l'écriture et le motif obsessionnel du romancier. À lire, pour tous ceux qui rêvent d'un fleuve et d'une ville comme matrice, comme source originelle de rêverie.

mimi
Tous les enfants aiment MIMI

IBM PC et compatibles
1 lecteur de disque
34,95\$

Aussi disponibles sur
Commande 64-128
MIMI et MIMI à la ville

1 9 8 2
1 9 8 7
A N S
D'EXCELLENCE

LOGIDISQUE INC.
C.P. 485, Succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3H3
(514) 842-5221 - 1-800-361-7633

IL FAUT LIRE
CHRISTIAN GIUDICELLI
Prix Renaudot 1986

Station balnéaire

José, jeune Portugais, homme à tout faire dans un hôtel, prostitué à l'occasion, voudrait conquérir l'Amérique, celle des films, des westerns. Marie, la petite bonne, l'aime d'un amour craintif, car José est coléreux, susceptible, écorché vif.

« Un style nerveux et concis qui emprunte beaucoup de son dynamisme au vocabulaire de la jeunesse actuelle. » (Pierre Kyria, Le Monde)

« Illusion, réalité, misère, luxe. Christian Giudicelli joue sur quatre registres la complainte d'une amoureuse qui passe par les chemins interdits. » (P.-R. Leclercq, Le Magazine littéraire)

« Deux cents pages de subtilité, généreuse et lucide diversion. Comme le soupire de Giudicelli qui a accompagné de soleil alors ses deux héros qui rêvaient de soleil alors que le temps est bouché à jamais. » (Frédéric Vitoux, Le Nouvel Observateur)

En librairie à 21,50\$

GALLIMARD

Les paumés du petit matin

GUY FERLAND

★ Eric Neuhoff, **Des gens impossibles**, La Table ronde, 189 pages.

ON LES voit partout. Dans les cocktails, les dîners, les parties... Ils commencent la soirée à L'Express, vont ensuite prendre un digestif au Lux, en regardant au passage les revues (ça peut toujours être utile dans les conversations mondaines), et ils échoient inévitablement dans une discothèque. Chez Swann, par exemple. On les reconnaît à leur air blasé, revenu de tout, complètement désabusé. Ils ne cherchent qu'une chose : une fille pour réchauffer le lit trop grand pour eux. Ils finissent habituellement la nuit aux petites heures du matin, seuls, dégoutés de tout l'alcool consommé. Ce sont, comme Jacques Brel les nommait, les « paumés du

petit matin ». Eric Neuhoff brosse un portrait désolant de ces *Gens impossibles*, comme il aime les appeler. La faune parisienne n'est pas différente de la montréalaise. Seuls les noms des cafés, restaurants et boîtes de nuit

changent. Les gens, les comportements et les relations personnelles restent les mêmes. C'est ce qui est le plus déprimant. La bouffe, les femmes, l'alcool, les films sont toujours pareils. Les personnages de Neuhoff se cherchent et ne trouvent que du temps perdu.

S'il fallait absolument rapprocher ce livre de quelque chose, ce serait de l'inévitable *Déclin de...* vous connaissez la suite. C'est une étude de mœurs avec le même désabusement, la même ironie, le même réalisme et le même fatalisme que ceux qu'il y avait dans ce film. On se résigne à vivre dans un monde pourri. Et c'est tout. Pas de morale, donc. Seulement un portrait saisissant et décapant d'une société qui cherche du sens.

Des gens impossibles est écrit avec l'impertinence et la désinvolture qu'il fallait pour traiter un sujet comme celui-là. C'est une petite réussite impardonnable.

LE DEVOIR CULTUREL
est dirigé par
Robert Lévesque

LE REGARD LITTÉRAIRE

Attention ! passion !

Quand les plus grands écrivains d'hier et d'aujourd'hui sont saisis de passion, quand ils sont pris sur le vif à deviner, ou à savourer, d'autres écrivains, quand ils se le disent comme ils le pensent, sans mâcher leurs mots, avec toute l'injustice de la polémique, ou quand ils avouent, dans l'émotion de la confession, leurs coups de cœur, leurs tendresses, leurs fidélités, quand ils aiment avec excès, quand ils haïssent avec ferveur, alors, dans ces instants d'intense sincérité, Barbey guillotine Diderot, Oscar Wilde pousse au mensonge, Léon Bloy vitrifie J.K. Huysmans, Julien Gracq savoure Proust au coin du feu.

et *Complexe est complice.*

OSCAR WILDE
LE DÉCLIN DU MENSONGE
10,95

BARBEY DAUREVILLE
CONTRE DIDEROT
12,50

JULIEN GRACQ
SUR HUYSMANS
12,50

LEON BLOY
OSCAR WILDE
12,50

LE REGARD LITTÉRAIRE, LE LANGAGE DE LA PASSION

EN VENTE EN LIBRAIRIE

EDITIONS COMPLEXE

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE DIFFUSION DIMEDIA

Jacques Godbout
Une histoire américaine

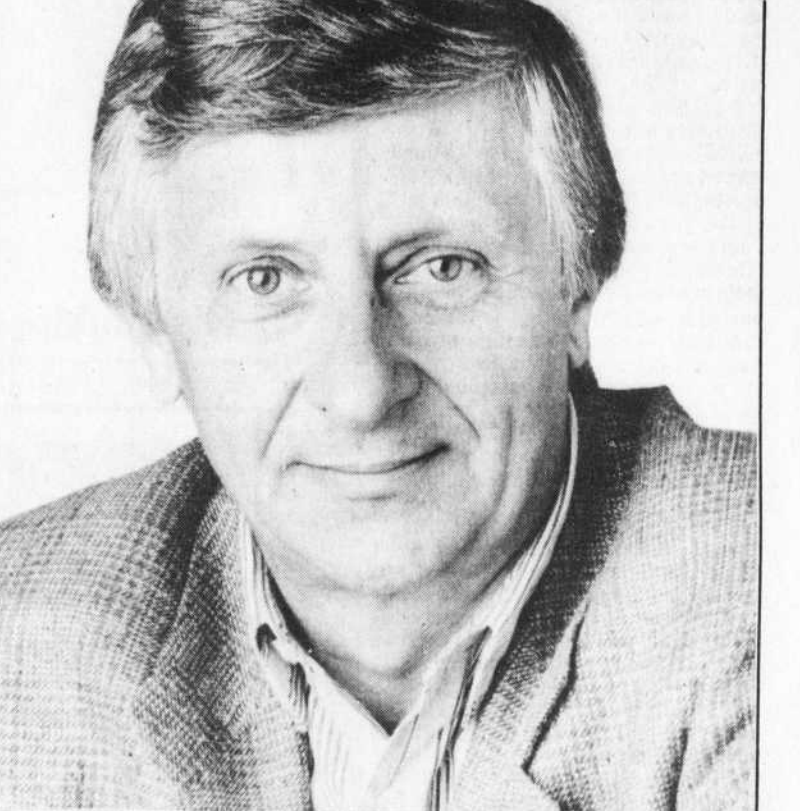
Les gestes et la pensée du pianiste
Paul Loyonnet

Maître Paul Loyonnet s'est mérité la médaille du Conseil canadien de la musique pour sa contribution éminente à la musique au Canada. La cérémonie de remise aura lieu dimanche 23 novembre à 15h., à la salle 6 (mezzanine) du salon du livre de Montréal. Les admirateurs de Maître Loyonnet sont cordialement invités à participer à cet hommage.

Chopin Les 24 études
Monique Deschaussées

Quintessence d'une expérience pédagogique de plus de trente ans, un tel ouvrage est une exceptionnelle nouveauté appelée à donner une réponse si longtemps attendue. Un livre comme celui-ci justifie pleinement l'apoptegme que l'on doit à la plume même de Chopin : « Par la technique, je me débarrasse de la technique. »

Au-salon du livre stand #54
Louise Coutreau
éditrice



“Prix Goncourt”

Valet de nuit — Michel Host — Grasset

Si l'hymne à la ville et à son fleuve se trouve au centre du livre, c'est qu'il faut une eau vaste et terrible où lancer les vaisseaux. Le narrateur subit un huitième clos où le passé enfoui se décolore dès qu'il le ramène au jour et tente de reconstituer l'image émietlée de sa vie. Il mène une quête qui le jette sur les traces d'une mère lointaine, inconnue, ou pire, méconnue, et sur celles de son père disparu lors des tourmentes de la guerre.

En vente en librairie

«Voici un des plus beaux romans de Jacques Godbout, et donc de la littérature québécoise de ces dernières années.»
Gilles Marcotte — L'Actualité

«Un Godbout plus complexe, plus complet, plus captivant que jamais.»
Régis Tremblay — Le Soleil

«Le septième roman de Jacques Godbout se lit comme un suspense.»
Carmen Montessuit — Le Journal de Montréal

«Les historiens des temps futurs devront certainement lire les romans de Godbout s'ils veulent trouver un sens à notre histoire.»
Jean-Paul Soulié — La Presse

«Le meilleur roman de Godbout et peut-être le meilleur de la saison.»
Jean-Roch Boivin — Montréal ce mois-ci

«Roman d'action mais aussi de réflexion, Une histoire américaine ne manque ni d'humour, ni de style.»
Jean Royer — Le Devoir

«Une magistrale leçon d'exil intérieur, sans exotisme, ni concession.»
Serge Rigolet — Magazine Littéraire

«Un livre important d'un auteur important.»
Christiane Charette — Bon Dimanche

«Récit à la fois sobre et savant, d'une facture très moderne, pour nous prévenir que sous cet avenir radieux "made in California" survit et survivra longtemps une société féroce aux paumés.»
Jean Clémentin — Le Canard enchaîné

«Quelle aventure!... Jacques Godbout n'a pas oublié l'ironie tendre de *Salut Galarnaoul.*»
Sylvaine Pasquier — L'Express

En vente chez votre libraire
Roman, 192 p., 14,95\$

S E U I L

LE DEVOIR CULTUREL

Deux hommes et un couffin

LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Michel Tremblay, *Le Coeur découvert* Leméac, collection « Roman québécois », 1986, 318 pages.

L'homosexualité masculine n'intimide plus la littérature de grande diffusion. Le temps est révolu où les livres « à l'index » circulaient sous le manteau, où les auteurs « invertis » usaient de formules retorses pour bien se faire comprendre. Signe que les masques tombent, que les tabous et les conventions morales s'affaiblissent, que les interdits n'ont plus de poids.

Mais, alors qu'il y a quelques années, l'œil critique examinait avec suspicion l'image que cette littérature non censurée et proposée à l'admiration des foules se faisait (et nous faisons) de l'homme dont le désir se porte vers son semblable, aujourd'hui, au moment où l'homosexualité ne choque plus personne (aucun lecteur de Tremblay, en tout cas), il semble qu'on doive se méfier de l'image que la littérature dite homosexuelle se fait d'elle-même et des formes qu'elle utilise.

La structure de ce *Coeur découvert* repose, dans son fondement, sur un suspense mélodramatique. On connaît l'histoire par cœur : celle de deux hommes dont le hasard provoque la rencontre et qui vont vivre un grand amour malgré les contraintes et l'écart d'âge. Aussi, très vite, l'enjeu se résume à la question suivante : *happy end* ou pas *happy end*? Jean-Marc, le professeur de français de 39 ans, « ancien fumeur de pipe qui a jamais réussi à tuer l'odeur de tabac qui s'est incrustée dans ses livres et ses meubles » (on retrouve d'ailleurs ce personnage dans *Les Anciennes Odeurs*), s'abandonnera-t-il à cette « belle petite romance du genre » de celle qu'il ne voulait plus jamais connaître? Lui qui ne peut pas sentir les acteurs laissera-t-il Mathieu, ce jeune acteur au chômage, s'installer dans sa vie? S'habituerait-il à l'odeur du fils de Mathieu, Sébastien, qui « sentait bon le savon de bébé »?

À partir d'une telle ligne dramatique, même usée jusqu'à la corde, tout était possible, mais rien ne s'est passé. Le récit gambade (Tremblay sait raconter une histoire) de heurts en malheurs, de confidences en larimolements, de préchi-précha en règlement de comptes et, après plus de 300 pages, on se rend bien compte qu'on s'en fout et que, si le dénouement avait été strictement contraire, ça n'aurait pas changé grand-chose.

Passons au regard porté par Tremblay sur cette matière. Force est de constater que ce qui caractérise ce regard, en l'occurrence, c'est une lâcheté fondamentale : une lâcheté qui consiste, de la part de l'écrivain, à se cacher derrière les clichés du roman de gare sans jamais prendre un point de vue sur son harlequinade. En fait, on sent constamment le roman osciller entre deux volontés contradictoires : suivre et contrôler les soubresauts auxquels sont exposés les deux tourtereaux. D'où le sentiment d'une boiterie qui handicape le roman et qui atteint la crédibilité des personnages.

Au fond, Tremblay n'a pas su s'immiscer dans une histoire de couple. Disons qu'il l'a étudiée. Il ne décrit que des manifestations annexes qui ne disent rien sur la passion, mais illustrent une manière de draguer ou les problèmes quotidiens (intérieurs ou extérieurs au couple) que peuvent rencontrer deux hommes qui s'aiment dans un monde où règnent mensonges et faux-semblants. Entre ces deux voies, il a placé un enfant qui donne le change (c'est le côté *Trois Hommes et un couffin*) mais l'émotion est en vacances.

Le problème, c'est qu'il n'y a pas que ce survol d'histoire d'amour. Ça, ça passe encore. Ce qui est scandaleux, c'est la montagne de chantilly qui enrobe ce gâteau fade et inconsistant. D'abord, la description, maintes fois lue, des bars gais où les hommes se livrent désespérément à une cruelle « danse du paon », puis — sortez les violons — la peur de la vieillesse, l'incompréhension, les préjugés... Tremblay croit pouvoir

nous fourguer en douce ce stock invendable de crème indigeste.

De plus, *Le Coeur découvert* fait resurgir ce vieux serpent de mer de la littérature contemporaine qu'est la question du réalisme. Car du réalisme, le roman a tous les défauts : tranches de vie littéraires mais jamais littéraires, transparence de la mise en forme romanesque, comme si la représentation telle quelle de la « vraie vie », cette banque de situations cocasses et touchantes, pouvait se suffire à elle-même. Vieux rêve dont on a régulièrement confirmation de l'inanité. Il arrive, pourtant, que Tremblay, au milieu de multiples passages ratés (la scène avec la famille de Mathieu), fasse passer quelque chose. Je pense particulièrement aux moments où Jean-Marc et Mathieu, malades, passent une semaine au lit à manger de la soupe *Chicken Noodle*, où Jean-Marc et Sébastien prennent leur bain ou, sur un mode grave, au sentiment d'impuissance et de révolte qu'éprouve Jean-Marc lorsque pèse sur lui et sur sa relation avec l'enfant un injuste et irréparable doute... nous sommes alors en face d'un « réel » fort, restitué dans sa banalité ou sa force même, et, dans ces moments, les scènes, toutes simples, s'imposent.

Soit, le roman passe constamment de l'un à l'autre des deux personnages principaux : il est sûr que le processus d'identification est d'autant plus difficile que cette double entité (symétrisée à outrance) est scindée (c'est le ressort principal de l'œuvre) tout au long du livre. Mais, dans ce cas, il fallait prendre l'histoire pour ce qu'elle est, un monumental cliché. Et repêcher ce cliché de fond en comble, substituer à cette tranche de pseudo-réalisme factice et rigide la subjectivité d'une forme souple et vivante. Bref, écrire.

MICHEL TREMBLAY

□ Pour le bonheur, contre la société

JEAN ROYER

MICHEL TREMBLAY vient de faire paraître, chez Leméac, son 27^e livre, *Le Coeur découvert, roman d'amours*. Une façon de fêter ses 20 ans d'écriture ! « Après 20 ans, dit-il, j'ai au moins un passé, un acquis. J'ai au moins quelque chose en arrière de moi. J'ai du stock qui m'aide à aller en avant. »

Même si l'écrivain a toujours l'impression de tout recommencer à chaque livre, il reste moins seul dans la vie, riche de cet univers qu'il a créé dans son théâtre et ses romans. « Surtout parce que, jusqu'ici, ce que j'ai fait a relativement bien marché, remarque Tremblay. Et, comme c'est en train d'exploser un peu partout dans le monde, voilà un acquis. Quand t'es rendu au Venezuela, en Suède, au Japon ou en Finlande, tu te dis que cet acquis, c'est de l'argent en banque, intellectuellement. Tu as produit des choses que tu pensais locales, qui sont restées ici un bout de temps et, tout à coup, on puise dans ton passé, dans ton acquis, et on découvre ailleurs les choses que tu avais faites ici. »

À la BBC, on est en train de faire les pièces de Tremblay. On n'a pas découvert un auteur d'une ou deux pièces mais toute une œuvre de 26 titres. Les Anglais utilisent alors, pour désigner le travail de Tremblay, une expression admirative : « a body of work ».

En effet, le travail de Tremblay explose dans le monde. Cette année, par exemple, que lui arrive-t-il ? *Hosannah* à Paris. *Albertine en cinq temps* à Hartford. *Le Coeur décou-*

vert publié dès février chez Grasset. *Albertine...* à Caracas en février. *Les Belles-Sœurs* en Allemagne. *Albertine...* en Suède. Et *Bonjour, là, bonjour* dès le 27 novembre à Toronto, dans une production en français et une autre en anglais. Le même soir dans la même ville, la même pièce en deux langues ! Voilà l'exemple de l'heureux sort qui est fait à l'œuvre de Michel Tremblay dans le monde. Qui s'en plaindra ? Disons au moins : bravo !

Mais ce dernier roman, *Le Coeur découvert*, qu'est-ce à dire ? L'écrivain sentait le besoin d'écrire un roman qui parle de la société Montréalaise d'aujourd'hui. Il a délaissé les « Chroniques du plateau Mont-Royal » pour mieux y revenir plus tard. Il ne voulait pas perdre son sujet ni se le faire voler, puisqu'il s'agit d'une situation de plus en plus fréquente : deux homosexuels se retrouvent avec un garçon à élever. Sujet à roman. En Angleterre, on n'a pas fait mieux : un livre vient de sortir qui met en scène, à partir d'un fait vécu, deux hommes qui élèvent une petite fille.

Dans *Le Coeur découvert*, Tremblay voulait souligner le fait qu'un enfant peut tout prendre et accepter, jusqu'à ce que la société lui enseigne le contraire. Le livre tend à démontrer qu'un enfant peut être éduqué aussi bien par deux hommes ou deux femmes que par un homme et une femme. « J'ai toujours été pour le bonheur contre la société, me dit Tremblay. Mes personnages étaient toujours malheureux à cause de la société et non à cause d'eux-mêmes. L'ignorance, l'impuissance, la rage d'Albertine, par exemple, lui viennent d'une société qui

n'était pas permissive. J'ai toujours été pour le bonheur contre la société. Donc, une sorte d'enfant tardé. Un peu comme Jean-Marc, dans *Le Coeur découvert*, qui a 39 ans et qui est plus jeune que Mathieu, qui a 24 ans.

« Je voudrais, à la limite, qu'on entende mes livres, m'explique Tremblay. Je viens du théâtre. La voix et le rythme sont importants pour moi. Le choix des mots est important mais d'une façon différente que chez les autres écrivains de romans, peut-être. Le bruit de fond des mots dans le cerveau de mon lecteur est très important pour moi. C'est pourquoi j'ai voulu écrire dans un style vivant. Je voudrais qu'on entende Jean-Marc nous raconter des histoires.

« Jean-Marc est un professeur de français. Il écrit bien mais il se permet des québécismes et des mots du quotidien à l'intérieur de son style. C'était important que le style soit aussi émotif que ce qu'il a à raconter et qu'on reçoive ce qu'il vit avec l'émotion autant que dans la tête. Je ne pouvais pas me dissocier du personnage et écrire un beau roman froid et glacé sur la société d'aujourd'hui. Il fallait vraiment que ça vienne de l'intérieur. C'est pourquoi aussi j'ai choisi de l'écrire à la première personne.

« D'autre part, conclut Tremblay, je veux que *Le Coeur découvert* soit un livre qui saute dans le cœur du

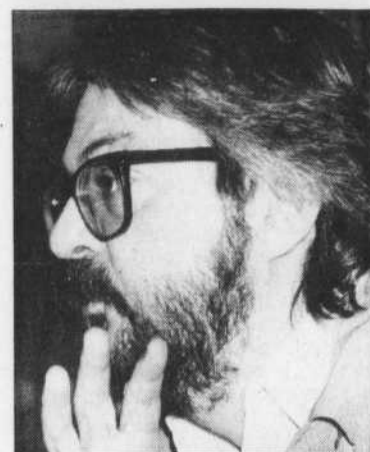


Photo Jacques Grenier

Michel Tremblay.

monde. Exactement comme je voudrais que mes Chroniques — surtout les deux premiers titres — soient des livres qui embrassent le lecteur. *Le Coeur découvert* a aussi deux sens : celui où Jean-Marc, qui ne voulait plus aimer, se découvre un cœur, et celui où il est prêt à découvrir son cœur au monde.

« *Le Coeur découvert*, c'est un roman d'amours. De différentes façons d'aimer les autres. Je suis allé à fond dans cette direction. C'est un roman qui s'adresse d'abord et avant tout au cœur. Pour le lire, il faut sans doute être dans cet état d'amour. »

Collection «Le temps de la découverte»



LE CORPS HUMAIN

Conçue pour les adolescents qui veulent faire de la recherche ou augmenter leurs connaissances. Albums tout en couleurs traduits de l'américain.

Titres disponibles:

- Le monde vivant, la biologie aujourd'hui
- Volcans et éruptions
- L'astronomie et l'exploration spatiale

HACHETTE JEUNESSE

Disponibles en librairie — 21,00\$ chaque album.

RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES

Études scientifiques sur le Québec, essais critiques, chroniques et débats, comptes rendus d'ouvrages

NUMÉROS RÉCENTS

1985
SITUATION DE LA RECHERCHE SUR LE «CANADA FRANÇAIS», 1962-1984.
Un bilan sur l'état de la recherche.

numéro 1-2 12 \$
numéro 3 6 \$

1986 numéro 1 — 6 \$

Raymond Morris, Berthio accueille la reine.
Pierre Dandurand, Rapports ethniques et champ universitaire.
L'Église en trois temps: Les ultramontains, Sur le XX^e siècle, L'État Bon Pasteur.
Comptes rendus

1986 numéro 2 — 6 \$

Serge Courville, L'habitant canadien.
Laurent Labrecque, Le déclin des coopératives de consommation.
Jean Harvey, L'incorporation des chiropraticiens au Québec.
Michel de Sève, Les classifications professionnelles.

André Langlois, La population d'origine française à Ottawa.
J.-J. Simard, L'envol du Québec anglais.

Henrique Urbano, Messies d'ici et d'ailleurs: à propos de Louis Riel.

Vincent Nadeau, Les géographes ont-ils perdu le Nord?
Comptes rendus

1986 numéro 3 — 6 \$

LES CÉGÉPS VINGT ANS APRÈS.
Un bilan sur cette institution typiquement québécoise.

1987 (à venir)

FAMILLES ET MÉNAGES
2 numéros ouverts

Prix 1986 et 1987

individu 15 \$
étudiant 9 \$
organisme 30 \$

Écrire lisiblement vos nom et adresse et y joindre un chèque ou un mandat à l'ordre de Université Laval/Recherches sociographiques.

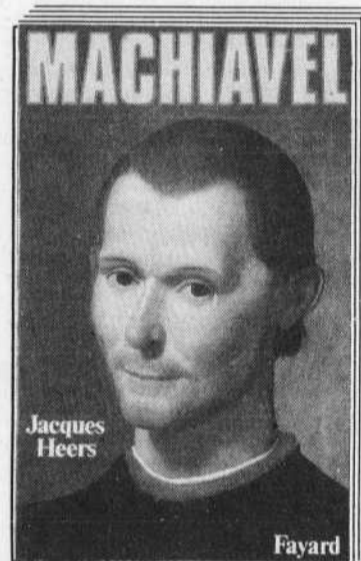
ABONNEMENT
Recherches sociographiques
Faculté des sciences sociales
Université Laval
Québec, Canada G1K 7P4

Téléphone: (418) 656-2438

revue interdisciplinaire d'études sur le Québec

Une revue consacrée à l'étude scientifique du Québec et du Canada français. Un carrefour et une place publique pour les analystes du Québec depuis 1960.

Machiavel Jacques Heers



Machiavel est un auteur fécond. Mis à part «Le Prince», il écrit des pièces galantes, des chansons, des contes, des histoires drôles et même un «Règlement pour une Société de plaisir». C'est un inventeur d'astuces et de ruses. Il a su donner du jeu politique, de ses équilibres précaires et de ses subtils mécanismes, une analyse pénétrante et perspicace de l'histoire.

chez Fayard

En vente chez votre libraire

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Du 20 au 25 novembre 1986 • Place Bonaventure
De 11h00 à 22h00 • Ouverture le jeudi 20 novembre à 17h00 • Fermeture le mardi 25 novembre à 20h00

avec la collaboration de la presse

Faites-vous plaisir... Lisez



SUR LA SCÈNE CENTRALE DEMAIN...

- 11h30 Roger Quirion des éditions Héritage présente un spectacle pour les enfants.
- 14h00 Remise du prix du Centre éducatif et culturel.
- 15h00 **COMME UN GRAND LIVRE OUVERT**
Gérard-Marie Boivin rencontre Gaston L'Heureux, Sylvain Lelièvre, Clémence Desrochers et Pauline Martin.
- 16h30 Remise du prix du concours Le plus vieux dictionnaire Petit Larousse organisé par les Éditions françaises en collaboration avec CKOI-FM.
- 17h00 Quizz littéraire organisé par Loisirs littéraires du Québec.
- 20h00 **ÉCRIVAINS SUR PAROLE**
Jean Royer rencontre Marie José Thériault, Nicole Houde, Robert Baillie, Daniel Gagnon.

Les services de la garderie de l'organisme communautaire la Joujouthèque vous sont offerts à raison de 2\$/l'heure par enfant. Adultes: 2,50 \$ Étudiants/Âge d'or: 1,50 \$ Enfants de moins de 12 ans: 1,00 \$

Professeurs de philosophie

ETHIQUE ET POLITIQUE (401)

Claude Paris

Un manuel attrayant
Un cours aimé des étudiants
Un cours modulaire

16,00 \$ l'exemplaire

Editions C.G. 1629, rue Garnier
Québec, (Québec) G1S-2T6
Tel: (418) 527-3344

LE DEVOIR CULTUREL

Pour une morale de la marginalité

LES REVUES
CAROLE DAVID

DIMANCHE DERNIER, à l'émission *Bon Dimanche*, entre un numéro de *Vitalité*, magazine de santé, et le dernier numéro de *Cuisine micro-ondes* consacré à la dinde de Noël et à ses restes, la revue *Hérésies* est apparue comme une preuve de l'existence de la gauche. La vraie nature de cette révélation n'a toutefois pas été précisée.

Pour ceux qui en ont ras le bol d'entendre parler du déclin de l'empire 1960 ou encore pour ceux qui doutent de la pertinence de l'action ou de la portée réelle d'un livre comme *L'Acceptation globale*, enfin les insatisfaits chroniques, les rebelles de l'analyse unidimensionnelle seront comblés à la lecture du premier numéro d'*Hérésies*.

Hérésies n'affiche pas de concept périmé : en page couverture, l'hydre composée de serpents, symbole associé, entre autres, aux hérétiques et aux sorcières et, en quatrième de couverture, deux rats rappelant l'objectif visé par le groupe qui avait envahi un magasin du centre-ville en février 1985.

Dans un long texte de présentation, le collectif de la revue indique ses références théoriques (Negri, Bifo, Tronti rattachés au courant ouvrieriste italien) mais aussi les actions qu'il entend privilégier : des pratiques marginales « qui nient l'ordre et la culture dominants » et ce, dans une perspective « no future » : « Pour nous, no future signifie qu'ici et maintenant s'expriment la disponibilité, la liberté; [...] les individus n'ont que faire des programmes, des projets, comme de l'État, de la famille, de l'argent, de l'école et surtout, surtout de notre discours. »

Cette philosophie en actes, plutôt qu'en théorèmes érigés en modèles, nous donne l'occasion de lire dans ce premier numéro des témoignages qui révolutionnent, sans qu'on le sache, notre façon de consommer et de voir l'information.

Dans « Les plumes acides effacent mes graffitis », deux graffitis anonymes, il va sans dire, opposent le



pacifisme des murs qui « murmurent », des paysages *granola* à la publicité marginale qui accuse, dénonce et revendique de meilleures conditions de vie. Ainsi, angle Laurier et Saint-Denis, on peut lire sur le mur d'une boucherie : « 4,00 \$ de l'heure : assez pour survivre, trop peu pour s'enfuir » et, près des boîtes pornos, « Bobo Macho ».

La nuit d'une ou d'un graffiste, artiste méconnu, n'est pas de tout repos. Dans certains quartiers contrôlés par la pègre, le travail se fait prudemment. L'impact de ces graffitis tient aussi à la conversation qui s'instaure entre les différentes brigades; on voit surgir, ces derniers temps, des graffistes de droite : une nouvelle forme d'affrontement ! La psychanalyse de cet art d'intervention ne passe rien sous silence et favorise le va-et-vient créatif en dehors des lieux marqués par l'institution.

Par ses reportages, *Hérésies* met en branle un processus d'identification dont rien ne porte à croire qu'il devienne un jour suranné. En titrant « Et si l'argent n'existait plus... ? », cette revue se fait l'écho du groupe qui, en février 1985, a effectué une opération « d'autoréduction » dans un magasin du centre-ville. Un article du *Journal de Montréal* traduisait en d'autres termes cette action : « Les rats et les rates, un groupe de garçons et filles dont on ignore l'identité, ont été décrits par le gérant du magasin comme de jeunes "punks" qui n'ont pas hésité à se battre avec des employés de la boutique pour essayer de s'emparer de vêtements. »

Six des personnes présentes à l'action ont accepté de participer à une table ronde organisée par *Hérésies* pour tenter d'expliquer leur action. Il est intéressant de souligner que le groupe avait refusé, à l'époque, l'offre de deux quotidiens, *Le Journal de Montréal* et *LE DEVOIR*, jugeant que leur traitement de la nouvelle ne correspondait pas aux principes du groupe.

Premier atout majeur de cette rencontre : l'idée d'un nouveau type de lutte permettant aux intervenants de faire la critique, en quelque sorte, des moyens utilisés jusqu'ici par la gauche traditionnelle pour manifester : « C'est un genre de lutte où il faut un leader (mâle de préférence), une organisation hiérarchisée où, la plupart du temps, les femmes se retrouvent à faire des pancartes et les téléphones, servir le café et prendre le moins souvent des décisions tactiques, stratégiques. Je préfère, et de loin, l'action comme l'autoréduction où lutter pour nous prend le dessus sur le fameux lutter contre eux. » Ici, la voie s'ouvre à l'imaginaire narcissique et non collectif.

Également au sommaire de ce numéro, une autopsie du mouvement contre-culturel par le biais de la défunte revue *Mainmise*, la « confession » d'un ex-militant du PCO et une entrevue avec « Le stratège boiteux », groupe qui s'adonne à l'autopublication de poèmes, de réflexions, etc.

Hérésies brouille notre temps social et artistique en proposant à ses lecteurs des pratiques inédites qui court-circuitent l'esthétique glacée de certains magazines. En nous parlant successivement des graffitis, des autoréductions, de l'autopublication, cette revue, ne laissant que des traces et non des certitudes, élabore une nouvelle morale de la marginalité.

Entrée des spécialistes

LES ESSAIS
LORI SAINT-MARTIN

★ Marcel Fournier, *L'Entrée dans la modernité : science, culture et société au Québec*, éditions Saint-Martin, 239 pages.

POUR SAISIR toute la portée de cet essai, il faudrait presque le lire en commençant par la conclusion, où Marcel Fournier écrit ceci : dans les années 30, on se donnait une université pour sortir de la crise; aujourd'hui, une autre crise venue, on croit pouvoir y remédier en démantelant l'université.

Duplessis partait en guerre contre la faculté des sciences sociales de l'Université Laval; de nos jours, le rapport Gobeil propose de mettre l'université au pas. Mais, Fournier le démontre, ce n'est que depuis les années 60 qu'y sont réunies les conditions nécessaires à la recherche et à la pensée indépendantes. Comment peut-on déjà vouloir y sabrer ?

Avec *L'Entrée dans la modernité*, Fournier se propose de retracer, à travers des figures marquantes, la lente évolution intellectuelle du Québec, d'une culture d'amateurs et de « pionniers », notables pour leurs connaissances générales et leur bon goût, à l'ère de la spécialisation et de la professionnalisation des savoirs, dominée par le professeur d'université, le chercheur et l'artiste.

Derrière cet historique, se profile sans cesse une défense et illustration de l'université : la modernité, c'est l'université et l'université, c'est la modernité, l'une n'allant jamais sans l'autre. Bien sûr, Fournier, sociologue et professeur (commu, entre autres, pour son étude des « générations d'artistes » et pour son travail à la revue *Possibles*), prêche pour sa paroisse. Mais on ne peut nier que l'université représente pour la collectivité une valeur fondamentale (tous les parents veulent que leurs enfants s'instruisent) et, malgré toutes ses imperfections, le seul lieu de réflexion un peu libre qui existe de nos jours.

Fournier s'arrête longuement aux « générations » d'intellectuels et aux conditions sociales de l'émergence de nouveaux savoirs, dans le but de rendre sensibles le dynamisme et la complexité de ces transformations. C'est ainsi qu'il étudie le peintre

meure jusqu'en 1950 le lieu où s'acquiert une culture générale.

À la faculté des sciences sociales à l'Université Laval, les premiers enseignants sont des « amateurs » tels le père Lévêque; dès les années 40, des spécialistes comme J.-C. Falardeau commencent à se faire remarquer. Hauts fonctionnaires, professeurs et hommes politiques, les diplômés imposent une nouvelle vision du Québec, déterminée par des recherches à caractère scientifique. Le savoir se transforme en pouvoir entre les mains de ces nouveaux « définisseurs de situation ».

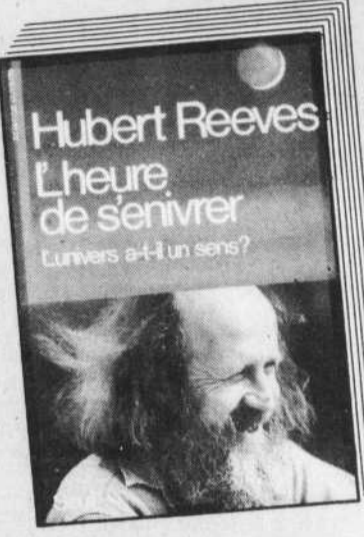
La première page du livre, comme l'endos, proclame que le retard historique du Québec permettra peut-être à notre société « de devenir post-moderne avant toutes les autres ». Et les derniers seront les pre-

miers, promettaient-on autrefois, avec autant de preuves à l'appui. Cette vision à la sauce McLuhan d'un Québec transfiguré montrant la voie aux autres pays du monde relève d'un messianisme on ne peut moins « moderne ». Fort heureusement, le reste du livre n'est pas écrit de la même encre. Au contraire, Fournier nous donne ici un aperçu stimulant d'une période bien plus mouvementée qu'on ne le croit généralement.

À droite comme à gauche, qu'on parle d'alléger l'État ou de lui faire assumer des responsabilités accrues, c'est toujours au nom de la modernité, et parfois avec d'autant plus d'insistance que les idées en jeu sont plus éculées. Qui voudrait, de nos jours, passer pour un Ancien ? Dans

Suite à la page C-8

POUR UNE SCIENCE OUVERTE A TOUS



Depuis des millénaires l'être humain utilise son intelligence pour préparer des armes toujours plus efficaces toujours plus meurtrières. Le sens de la vie ne serait-il pas que de nous replonger dans le néant? L'intelligence est-elle un cadeau empoisonné? Mais, nous dit Hubert Reeves, la catastrophe n'est pas inévitable le sort du sens est entre nos mains. 228 p. — 19,95 \$



Comment la biologie et la génétique éclairent le paradoxe central de l'homme et sa responsabilité: « Être homme, c'est vouloir être libre. Or, je connais de l'intérieur la possible liberté, mais mon intelligence me montre ses limites. » 224 p. — 19,95 \$



Il existe différentes façons d'avoir « raison », légitimes bien que différentes. H. Atlan livre une œuvre maîtresse, une ample réflexion fondée sur sa double pratique de la science moderne (biologiste) et de la sagesse traditionnelle (hébraïque). 448 p. — 32,95 \$

Collection Science ouverte dirigée par Jean-Marc Lévy Leblond

S E U I L

IL FAUT LIRE SÉBASTIEN JAPRISOT



La passion des femmes
Après *L'été meurtrier*, Sébastien Japrisot nous livre ici son roman le plus original et le plus spectaculaire, sans doute celui où l'écrivain laisse tomber le plus de masques: si le rire s'y voile de nostalgie, et l'émotion d'autant de malice que de regrets, c'est bien qu'il a choisi de mêler, à sa manière, ses souvenirs à la fiction et de se moquer de ses propres fantasmes.

DENOËL En librairie à 21,95\$

Sébastien Japrisot sera au Québec du 10 au 24 novembre.
Samedi, 22 novembre et dimanche, 23 14h00: Séances de signature au kiosque GALLIMARD au Salon du Livre
Lundi, 24 novembre 15h00: Au Salon du Livre, Sébastien Japrisot participe à une rencontre animée par Gérard-Marie Bolvin

LES ENFANTS MAL AIMÉS
ON EN RETROUVE DANS VOTRE QUARTIER! ET CHEZ VOUS...
Réagissons
Québec

CARON LIBRAIRE
LIVRES RÉCENTS ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie
251 Ste Catherine E.

Venez rencontrer au Salon du livre de Montréal Stands 105 @ 108, 204 @ 207

André Vanasse, directeur de la collection Littérature d'Amérique et Donald Smith, directeur de la collection Littérature d'Amérique: traduction et les auteurs:
Yves Beauchemin: dimanche, le 23 de 14h à 16h
Hélène Rioux: samedi, le 22 de 19h à 21h
Dominique Blondeau: lundi, le 24 de 19h à 21h

<p>Yves Beauchemin DU SOMMET D'UN ARBRE journal 140 pages 12,95\$</p>	<p>Hélène Rioux L'HOMME DE HONG KONG nouvelles 130 pages 9,95\$</p>	<p>Dominique Blondeau LA POURSUITE récit 110 pages 12,95\$</p>	<p>Claire de Lamirande VOIR LE JOUR roman 213 pages 14,95\$</p>
<p>Lucy Maud Montgomery <i>La Maison aux pigeons verts</i> 284 pages 14,95\$</p>	<p>Joan Barfoot DANSE A CONTRE JOUR 260 pages 12,95\$</p>	<p>Stephen Leacock <i>Un été à Mariposa</i> 124 pages 12,95\$</p>	

Nouveautés Littérature d'Amérique aux Éditions **QUÉBEC/AMÉRIQUE**
450, Sherbrooke Est, suite 390, Mtl, Qc H2L 1J8 • Tél: (514) 288-2371 ou 655-5163

Jeunes éditeurs français en quête d'auteurs



À la Bibliothèque nationale, de g. à d. : Xavier Dartherys, Richard Taillefer, Pascale Biatarana, le poète québécois Claude Beausoleil, François Vigne et Julie Laps.

JEAN ROYER

UNE VINGTAINE de jeunes éditeurs français occupent autant de stands au Salon du livre de Montréal. Ils veulent rencontrer écrivains, éditeurs, libraires et journalistes québécois. Non seulement pour se faire connaître, mais pour envisager la coédition de textes d'écrivains du Québec. D'ailleurs, ils sont là à cette condition. L'Office franco-québécois pour la jeunesse, à qui l'on doit l'initiative de leur venue, n'acceptait pour ce projet que les jeunes éditeurs prêts à réaliser au moins une coédition avec un éditeur québécois.

Qui sont-ils, ces jeunes éditeurs français ? Ce sont des artisans et des artistes qui font plus de littérature que de commerce. Ils n'ont rien à voir avec l'esprit de l'éditeur parisien. Plusieurs sont du Sud de la France.

Pour mieux les connaître, on peut le faire à travers une magnifique exposition organisée à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Denis, grâce à Claude Haefely, coordonnateur de ce rapprochement entre les éditions française et québécoise.

Pour les rencontrer, c'est au Salon du livre de Montréal, place Bonaventure, qu'il faut se rendre. Une quinzaine de stands sont occupés par les éditions Verdier (grands textes juifs), L'Atelier du Gué (nouvelle), Chiendent (poésie), Jacques Brémont (édition d'art et recherche typographique), Vent terral (littérature occitane), S'édicions, Castor astral, Champ-Vallon, Curandera, Murinerie, La Table rase, Poésimage, Inaudible, Arc an terre, William Blake et même Fata Morgana, où

l'on trouve des livres de poésie et de littérature générale. Certaines de ces maisons sont représentées au stand de la librairie Olivier.

Cette initiative de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, appuyée par le travail de M. Haefely à Montréal, constitue un premier rapprochement entre des éditeurs de petite taille. Pour François Vignes, de La Table rase, l'initiative est riche de promesses : « Rencontrer les petits éditeurs québécois nous permettra de mettre en perspective les moyens d'action de nos propres petites maisons d'édition », dit-il.

La recherche de textes québécois en vue de coéditions deviendra rentable des deux côtés de l'Atlantique, selon M. Vignes. « Tout éditeur qui se respecte cherche continuellement des textes, qu'ils viennent du Zaïre, de la Suisse, du Québec ou d'ailleurs. Nous produisons dix textes par an et c'est toujours un événement que d'en ajouter un à notre catalogue. Le Québec nous semble un excellent vivier. »

La Table rase vient de publier, en coédition avec les Écrits des Forges de Trois-Rivières, des recueils de Madeleine Gagnon et Gérard Godin, puis avec Le Noroit, de Saint-Lambert, une rétrospective des poèmes de Jacques Braut. Quant au Castor astral, on sait que cette maison a déjà publié, en coédition avec nos éditeurs de poésie, des textes de Michaël Delisle, Lucien Francoeur, Yolande Villemaire, Claude Beausoleil, François Tétreau et d'autres.

La méthode de diffusion des petits éditeurs français est différente, bien sûr, du marketing des grandes et puissantes maisons. Avec un tirage de 1,500 exemplaires, un titre peut se rentabiliser en 18 ou 20 mois, parfois

en six mois. « Mais la rentabilité n'est pas notre but, ajoute M. Vignes. Notre but est de faire partager au public notre passion pour certains textes. Nous travaillons à partir d'un fichier de 1,200 noms à qui nous offrons directement nos titres. Le petit éditeur n'est pas un commerçant comme un autre. Il souhaite la rentabilité, bien sûr. Mais, par-dessus tout, il veut que le livre naisse et vive. »

Au salon du livre, le public intéressé à la jeune édition française pourra consulter un fonds de plus de 400 titres, en plus d'avoir l'occasion de rencontrer en personne ces éditeurs dont plusieurs oeuvrent dans le Sud de la France.

ANTONINE MAILLET

« Une parole, non un porte-parole »

JEAN ROYER

IL REVENAIT bien à Antonine Maillet, prix Goncourt 1979, d'être un jour l'invitée du Salon du livre de Montréal. Cette année, c'est donc au tour de l'écrivain acadien d'assumer le rôle d'invitée d'honneur du salon. Elle partage cette place avec un écrivain étranger, Sébastien Japrisot, auteur de *La Passion des femmes*.

Antonine Maillet, elle, a publié, cet automne, un 27e livre depuis 1972 : un conte qu'elle a intitulé *Le Huitième Jour* (Leméac). Ce livre lui était venu après une année sabbatique suivie d'une année de silence. Mais, un jour de novembre 1985, à Bucarest, où elle participait à une conférence d'écrivains, regardant par la fenêtre de sa chambre d'hôtel, elle reconnaît des Sagouine qui balayaient la neige des rues de Bucarest où il a fait tempête. Il n'en fallait pas plus que cette vision « surréaliste » — son propre personnage, la Sagouine, dans un ailleurs — pour recommencer enfin à écrire.

Le Huitième Jour se présente comme un conte philosophique, celui que Dieu aurait pu écrire s'il n'était pas allé se reposer le septième ! Celui que les écrivains sont désormais condamnés à écrire à sa place. Pour retrouver ce qui nous manque ! En quelque sorte, ce livre est presque autobiographique, me dit Antonine Maillet. « Autobiographique, ça peut bien l'être de moi comme de vous ! En fait, toutes les personnes que je connais, je peux les mettre dans l'un ou l'autre de mes personnages. En même temps, ils sont tous moi ! »

Mais, dans *Le Huitième Jour*, c'est plutôt à son personnage nommé Gros comme le Poing que ressemblerait Antonine Maillet. C'est celui de ses quatre person-



Antonine Maillet. Photo Guy Dubois

est d'entrer dans la mort et d'en revenir. On ne peut pas aller plus loin et tous les héros des contes populaires vont jusque là : ils font leur passage en enfer. Que ce soit les héros mythiques, Achille ou Orphée, ou les héros de contes populaires, ils ont tous passé par là. Ceux du *Huitième Jour* aussi ! »

Antonine Maillet ne sent plus le poids de l'Acadie sur ses épaules ? Non. « D'ailleurs, dit-elle, je me sens une parole, non un porte-parole ! Un écrivain se sent toujours une responsabilité, un poids, qui est de porter le monde. Si vous voulez qu'on soit modeste, on va aller jusque là ! On porte son siècle, ses contemporains, ses semblables, soi-même et les autres à côté. Mais je ne sens pas que j'ai l'Acadie à vendre ou à mettre en scène. Je ne l'ai d'ailleurs jamais senti. J'étais de la première génération des écrivains acadiens. Il me fallait donc aller jusqu'au bout. Je ne veux pas qu'on mette l'Acadie sur la carte à tout prix. Il faut que le livre soit bon. Que l'écrivain aille d'abord au bout de son livre. »

Ce qui n'empêche pas Antonine Maillet de porter l'Acadie « avec fierté ». Sans pour autant qu'on prétende qu'elle fasse du « folklore ». D'ailleurs, le mot « folklore », cela veut dire : le chant d'un peuple. Aucun écrivain ne peut remplacer le chant d'un peuple.

« Je fais seulement une littérature qui est incarnée dans un lieu donné. Tout écrivain doit partir de son lieu. Et plus l'écrivain est dans une réalité tangible, plus il peut aspirer à l'universel, répond Antonine Maillet. Il faut que mes personnages aient les pieds quelque part. Moi, je ne crois pas à l'art qui n'est pas incarné, qu'on n'a pas dans les reins — façon physique de parler du subconscient. Moi, j'écris de quelque part. Mais c'est pour tout le monde. »

Les personnages de *Huitième Jour* font l'inventaire de la sagesse humaine. Mais, surtout, ils assument leur vie, dit Antonine Maillet. « Ils ont découvert certaines vérités. Ils ont été jusqu'à l'ultime, qui

MOIS DU LIVRE JUIF
Présente

UN DIALOGUE ENTRE DEUX HOMMES, DEUX CULTURES
David Rome — Jacques Langlais
Auteurs du livre

« Juifs et Québécois français: 200 ans d'histoire commune »
La discussions se déroulera en Anglais et Français
Jeuvi le 27 novembre 1986
20:00 heures

CONGRÈS JUIF CANADIEN
1590 Avenue Docteur Penfield, Montréal

Entrée: 3,00\$ Étudiants et Âge d'Or: 2,00\$

Parrainé par:
Le Congrès juif canadien (Région du Québec)
Le Comité des Archives, Congrès juif canadien (Région du Québec)
Le Consortium du Mois du Livre juif

Le LIVRE de POCHÉ
Vient de paraître
"Le vrai"

Le défi mondial
J.-J. Servan-Schreiber

Voici le nouveau Défi mondial, écrit au printemps 86, au moment de la série télévisée qui vient de commencer son tour du monde et qui a été diffusée à Radio-Canada. C'est maintenant dans l'esprit humain qu'on va puiser la richesse et non plus dans les ressources de la terre. Le Canada relèvera-t-il ce fantastique défi?

En vente chez votre libraire

Babar, le livre des chiffres

LAURENT DE BRUNHOFF
BABAR
LE LIVRE DES CHIFFRES

Le célèbre Babar est très fier que les enfants sachent compter. Tous les enfants pourront compter de 1 à 20 grâce à ce merveilleux album illustré en couleurs publié chez Hachette Jeunesse.

En vente en librairie

Le LIVRE de POCHÉ
"Le Vrai"

Suzanne Valadon - Jeanne Champion

Maitresse de Toulouse-Lautrec, Erik Satie et Utter, elle se voulait libre d'aimer et de peindre. Suzanne Valadon nous a laissé une oeuvre puissante et singulière, que l'on méconnaît aujourd'hui. Elle n'existait qu'à travers les hommes de sa vie. Cet ouvrage a obtenu la "Bourse Goncourt de la biographie".

En vente chez votre libraire

LE DEVOIR s'associe au Salon du livre de Montréal
du 20 au 25 novembre à Place Bonaventure
notre journaliste littéraire
Monsieur JEAN ROYER anime

ÉCRIVAINS SUR PAROLE
des entretiens en public avec 12 écrivains invités
tous les soirs à 20h00 sur la scène centrale

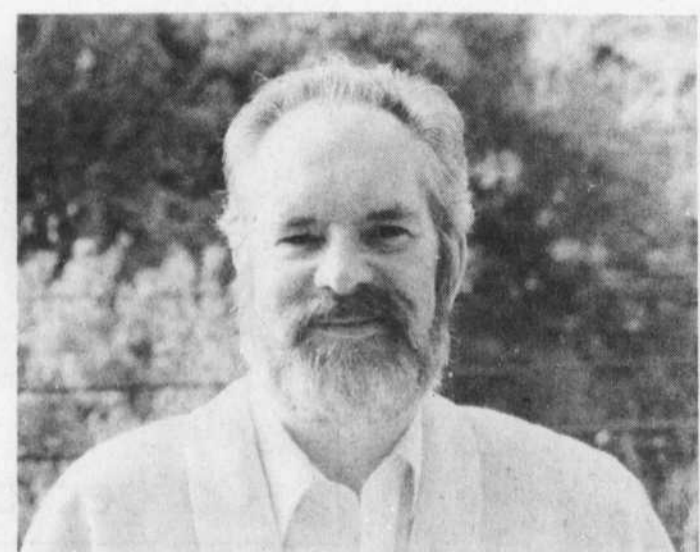
PROGRAMME:

Le samedi 22 novembre:
La poésie malgré nous
avec Madeleine Gagnon et Pierre Nepveu.

Le dimanche 23 novembre:
Les nouveaux romanciers
avec Marie José Thériault, Robert Baillie, Nicole Houde, Daniel Gagnon.

Le lundi 24 novembre:
Se raconter entre nous
avec Alice Parizeau et Émile Ollivier.

À ne pas manquer: Le Devoir distribuera gratuitement son cahier spécial sur le Salon du livre de Montréal au Salon même du 20 au 25 novembre au kiosque de Boréal, # 377



M. Jean Royer, journaliste littéraire au Devoir.

LE DEVOIR CULTUREL

JEAN BOTTÉRO : la naissance de Dieu

HEINZ WEINMANN

LA BIBLE, le Livre des livres, a été, depuis un siècle, sous le feu croisé des sciences pures et des sciences humaines. Tour à tour, l'archéologie, l'histoire, le structuralisme, la psychanalyse enfin, l'ont soumise à une analyse spectrale critique. Même si elle y a perdu quelques plumes, la Bible est restée le livre qui alimente la foi d'un milliard de juifs et de chrétiens, best-seller absolu, traduit en 1,829 langues et dialectes.

Jean Bottéro, assyriologue et spécialiste des religions sémitiques anciennes, dans un livre fascinant, *Naissance de Dieu* (Gallimard, 1986), en parfait historien dégage les nombreuses strates de la Bible que différentes époques de l'évolution du peuple israélite y ont déposées. Nous assistons progressivement à la « naissance » d'un Dieu qui est devenu aussi le nôtre. Cette genèse à rebours d'un Dieu créé par des hommes scandalisera peut-être le croyant qui n'a pas encore appris à faire cohabiter la foi avec la science. Car, pour l'historien, il est irréfutable que notre Dieu est la création d'un homme, Moïse, qui a vécu au 13^e siècle avant J.-C. Bottéro montre admirablement comment ce Dieu local, exclusif et mystérieux qui contracte une alliance avec un peuple, devient lentement le Dieu du cosmos tel qu'il apparaît dans la *Genèse*.

En entrevue, Bottéro parle avec passion de sa « spécialité » : l'assyriologie. Ce qui m'intrigue, c'est de savoir comment un assyriologue est amené à étudier la Bible.

« La réponse est simple. Les auteurs de la Bible sont des Sémites. Bien qu'il y ait aussi un élément non sémitique — à savoir les Sumériens — cet élément a été rapidement absorbé. Les Sémites sont apparentés aux Babyloniens. J'ai, d'ailleurs, toujours étudié la Bible. J'ai trouvé intéressant de revoir la Bible avec le

recul et le jugement que me permettait la connaissance de la civilisation mésopotamienne. »

— Le Dieu de la Bible naît avec Moïse. Ce dernier, que vous appelez « un chemin de Bédouins errants », a eu une intuition géniale.

« Moïse appartient à un peuple séparé en deux, dont une partie est restée en Palestine; l'autre, descendue en Égypte, y a été retenue. Moïse a un dessein : il veut libérer son peuple. Il veut le rendre fort. Il pense y réussir en le mettant sous la protection d'un Dieu qu'il connaît. Il emmène son peuple au Sinaï et il y passe une alliance entre Dieu et son peuple. »

« D'abord, ce Dieu porte un nom nouveau. C'est un Dieu mystérieux qui n'a pas d'image. Précisons qu'à cette époque, tous les peuples représentaient leurs dieux par des images. Puis, ce Dieu doit être honoré non par un culte rituel, mais par un code d'éthique, les dix commandements. Enfin, ce Dieu accordera la victoire à son peuple s'il est honoré. »

— L'événement crucial qui va engager la foi du peuple israélite sera évidemment sa sortie d'Égypte. Vous suggérez qu'à cette occasion, l'armée égyptienne s'est embourbée dans des marais.

« Évidemment, la Bible a embelli et agrandi les événements après coup. Elle imagine Moïse à la tête de 650,000 personnes dans le désert du Sinaï, alors que c'est une poignée de Bédouins qui l'a suivi. Mais le simple fait qu'ils aient pu quitter l'Égypte puissamment sans dommage provoquait la foi puisque Moïse disait vrai. »

— Au départ, Yahvé est un chef de guerre. Mais ce Dieu se métamorphose, reflétant le changement social que subit le peuple israélite en devenant sédentaire, en adoptant les mœurs cananéennes. Mais Yahvé ne se prête pas à l'assimilation. Son nom y est pour quelque chose.

« D'où vient le mot à l'origine, nous l'ignorons. De toute façon, Moïse l'a



Jean Bottéro : « Je n'ai nul besoin d'un Dieu que je comprends... »

rapproché d'un mot hébreu qui signifie « être ». Yahvé veut dire « il est ». Pour justifier ce mot étrange, on imagine un dialogue que Dieu aurait eu avec Moïse, au cours duquel ce dernier lui aurait posé la question : « Si les Israélites me demandent quel est ton nom, qu'est-ce que je vais leur dire ? » Dieu répond : dis-leur que « je suis qui je suis ». »

— Vous soulignez, à juste titre, que les Israélites sont venus à la transcendance bien avant les Grecs.

« Les Grecs l'ont obtenue par voie rationnelle, les Israélites, par voie religieuse. C'est cela qui m'intéresse. En effet, ce peuple a posé l'ordre divin absolument séparé de l'ordre humain. Dans le panthéon des Grecs et des Babyloniens, les dieux étaient des hommes supérieurs. Le monde imaginé par les Babyloniens est un monde unique qui comprend les dieux. Ils imaginaient une grande

sphère où les hommes sont inclus. Pour les Israélites il y a deux sphères : la sphère du créé et, au-dessus, celle du Créateur qui n'est pas mêlée à la création. C'est une idée très profonde. Que les hommes soient arrivés à une telle hauteur de l'idée divine — vraie ou fautive — qui tranche avec tout ce qu'on a connu jusqu'ici, doit forcer notre admiration. D'autre part, la transcendance philosophique n'aurait pas eu une telle fortune sans le secours de la transcendance religieuse. »

— Vous parlez évidemment de la place des prophètes dans la religion israélite. Deux prophètes retiennent notamment votre attention. D'abord, Jérémie.

« Avant Jérémie, la religion était le fait d'un peuple. Les individus ne comptaient pas. Jérémie met l'accent sur le rapport personnel avec Dieu. Chacun est rétribué ou puni se-

lon ses mérites ou ses fautes. La religion devient une affaire personnelle. C'est là un grand progrès. »

— Pour l'autre prophète, vous avez une grande admiration. Anonyme, on l'appelle le « deuxième Isaïe ».

« Oui, d'abord, c'est un grand poète. Soit dit en passant, la poésie de l'hébreu se rend très bien en français. C'est aussi un grand prophète. Il aurait voulu faire de son peuple le messager de son Dieu en l'exhortant : « Votre rôle, c'est de le faire connaître à l'univers entier. » Rôle très noble, un peu utopique. Finalement, c'est le parti d'Ezéchiel qui a gagné : il voulait qu'on ne s'occupe pas des autres. Il s'enorgueillissait : « C'est nous, le peuple de Yahvé, le peuple élu. » À sa suite, les Israélites se sont renfermés en communauté religieuse juïvaïque. Je ne critique pas. Je préfère le premier à Ezéchiel. »

— Évidemment, comme d'autres, vous considérez le livre de Job comme un des sommets de la Bible. C'est un des plus beaux poèmes de la littérature mondiale. Poésie qui est rendue admirablement dans votre traduction. Ensuite, l'auteur de Job est le premier à penser le problème du Mal.

« L'auteur a eu affaire à un sujet redoutable, à savoir la justice divine. Comment donner à chacun selon sa justice ? À partir du moment où la religion devient une affaire personnelle, chacun est responsable de sa vie. Or, l'expérience le montre, il y a des gens qui vivent dignement et qui sont malheureux; d'autres, de parfaites canailles, sont heureux. »

« Pour résoudre ce problème, l'auteur est parti d'un conte populaire. Il parle d'un homme dont Dieu lui-même a dit qu'il était absolument irréprochable. Dieu le met à l'épreuve. Job s'en plaint, il roupète. En discutant avec des théologiens, ces derniers soutiennent : « Dieu est juste; si tu es malheureux, c'est que tu as péché. » Job roupète de plus en plus. »

« Finalement, Dieu parle : « Qui a créé le monde ? Ferme-la ! » C'est là son message, dans une envolée magnifique qui évoque sa création et, finalement, sa lutte avec Behémot et Léviathan. Au fond, c'est un appel à la transcendance. Je cite volontiers ce mot d'un de mes maîtres : « Je n'ai nul besoin d'un Dieu que je comprends. » »

NOUVEAUTÉS

Lise Harou



À PROPOS DE MAUDE

L'histoire d'une relation intime, maintenue des années durant de part et d'autre de l'océan. Souvenirs, lettres, voyages, délirés et fantasmes s'inscrivent dans le désordre du temps de cette infinie séparation qui poussera au désespoir un des personnages de ce récit.

86 pages — 8,95\$

Carole David



TERRORISTES D'AMOUR

Suivi de JOURNAL D'UNE FICTION. Un livre extrême, où le récit se perd et recommence toujours, emporté par la colère, le refus, le besoin de séduire jusqu'au bout, de tout dire de ce qui est refoulé, entre la vie et la mort, c'est-à-dire ces existences brisées de ces filles qui n'ont pas de nom.

104 pages — 9,95\$

François Piazza



BLUES NOTE

Huit nouvelles où l'humour côtoie avec succès la poésie, marquées au sceau de la nostalgie, c'est-à-dire ce qu'il y avait avant, de la ville, du pays natal, de l'amour qui s'en est allé, comme la vie... Un bonheur de lecture garanti!

116 pages — 10,95\$

Renaud Longchamps



AMÉRICAINNE

Le troisième tome de la série « Babelle ». L'histoire d'un chassé-croisé, sentimental, politique et poétique entre un Québécois et une Américaine. Une errance tragique sur une terre que nous ne maîtrisons plus. Une évocation de notre décadence.

114 pages — 10,95\$

Alain Blanchet



AMÉRIQUE INTÉRIEURE

Une vision réaliste et intimiste de l'autre territoire. Une poésie différente, une sensibilité nouvelle. Un voyage tout en émotion parmi ces hôtels de campagne et leurs fantômes, loin des grands circuits touristiques.

72 pages - 8,95\$

Venez rencontrer nos auteurs et découvrir tout notre fonds, plus de 200 titres souvent introuvables en librairie!

vib éditeur
LA PETITE MAISON
DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Le grand empereur et ses automates
Jean Lévi

Ts'in Che-Houang Ti, Premier Auguste Empereur, sur l'ensemble de l'Empire chinois, dont l'exposition à Terre des Hommes cet été nous montra quelques-uns de ses automates. Dans ce volume, nous découvrons tous les miroirs de la civilisation chinoise, cruelle et raffinée, voluptueuse et conquérante.

En vente chez votre libraire

De la belle visite à la...
LIBRAIRIE **LIRELIRE**
OUVERT TOUS LES JOURS DE 10 À 10

PEF
Dimanche 23 novembre à 11h00
Créateur du Prince de motordu

MORDILLO
Mercredi 26 novembre à 19h00
Vient signer et dessiner ses albums

rencontre avec
MARYSE CONDÉ
auteure de Tituba sorcière Mercure de France,
jeudi 4 décembre à 19h00.

1333 VAN HORNE, OUTREMONT 277-0457

LA POÉSIE, ça se lit!

<p>GODIN, Gérald Soirs sans atout 8 \$ le bestseller en poésie cette année.</p> <p>GAGNON, Madeleine L'infante immémoriale 8 \$ -son livre le plus important - Jean Royer, Le Devoir</p> <p>DE BELLEFEUILLE, Normand Catégoriques 1 2 et 3 8 \$ Grand Prix de la poésie de la Fondation des Forges</p> <p>COLLECTIF Choisir la poésie 10 \$ Plus de 30 poètes actuels livrent leur vision de la poésie d'aujourd'hui et de demain.</p>	<p>BRAULT, Jacques Poèmes I 20 \$ Enfin réédités, trois recueils du -Prix David 1986-</p> <p>UGUAY, Marie Poèmes 20 \$ Un ouvrage qui regroupe, avec quelques inédits, les trois recueils de cette jeune auteure décédée en 1981.</p> <p>LEFRANÇOIS, Alexis Comme tournant la page Vol. I: Poèmes 12 \$ Vol. II: Petites choses 13 \$ -magistrale rétrospective - Michel Beaulieu, Lettres québécoises</p> <p>LA PETITE ANTHOLOGIE du Noroît (3^e édition) Jusqu'au 1^{er} janvier, envoi gratuit sur demande.</p>
--	--

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE: Prologue (514) 332-5860
COMMANDES POSTALES: Diffusion collective Radisson (819) 376-5059 ou chez l'éditeur

L'État du Monde Jeunesse

Une encyclopédie économique et géopolitique mondiale sur les cinq milliards d'habitants, sur le tiers monde, les états industriels capitalistes, le bloc soviétique, les religions, les climats, les femmes dans le monde et les relations inter-pays.

En vente chez votre libraire

MICHEL TREMBLAY

L'auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* a laissé temporairement son centre d'observation d'un milieu qu'il connaît bien pour nous dire, nous raconter, nous chanter les hymnes d'une intimité qu'il connaît mieux encore. Une émotion intense, continue, habite cette oeuvre unique qui, bien comprise, peut rejoindre des soucis communautaires, voire universels.

Cette histoire d'amours en est une de libération contagieuse, exhaustive, bienvenue et exéplaire.

Collection «Roman Québécois» 16,95 \$

Le cœur découvert
roman d'amours

Photo: GEORGES DUTIL

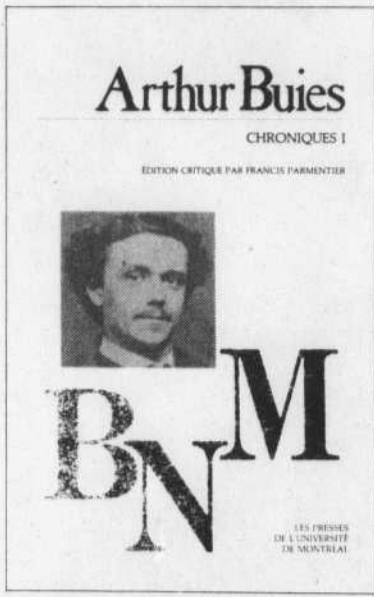
LE DEVOIR CULTUREL

Un événement de l'édition québécoise La création de la Bibliothèque du Nouveau Monde

JEAN ROYER

LA LITTÉRATURE québécoise aura désormais sa collection d'éditions critiques de ses textes fondamentaux et de ses classiques. Les Presses de l'Université de Montréal viennent de lancer les quatre premiers titres de la collection baptisée « Bibliothèque du Nouveau Monde » : *Relations* de Jacques Cartier, *Chroniques I* d'Arthur Buies, *La Scoume* d'Albert Laberge et *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon. On prévoit déjà une douzaine d'autres titres, dont des oeuvres de Louis Fréchette, Pamphile Le May, Henriette Dessaulles, Jean-Charles Harvey, Émile Borduas et les six tomes des pages inédites d'Alain Grandbois.

C'est une première dans l'édition québécoise que de réunir une collection d'éditions critiques de trois siècles de notre littérature. La « Bibliothèque du Nouveau Monde », vouée à notre patrimoine littéraire, offrira au lecteur et au chercheur l'avantage d'un texte sûr, soigneusement établi, accompagné de commentaires, de notes historiques, d'explications textuelles, de documents et d'inédits qui éclairent l'oeuvre, l'auteur et son époque. Cette collection prestigieuse a vu le jour grâce à une concertation importante du milieu universitaire et au soutien du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, qui a choisi les Presses de l'Université de Montréal et versé une subvention



d'envergure internationale, a mobilisé 24 chercheurs et chercheuses d'une dizaine d'universités du Québec et d'Europe. On a fouillé divers fonds d'archives publiques et privées, trouvé de nombreux documents inédits ou non inventoriés. Ce travail aura sans doute une influence bénéfique pour la récupération des archives et des textes de notre littérature dans l'avenir.

Les directeurs de la collection espèrent aussi que l'édition de textes critiques importants donnera suite à des travaux sur les auteurs et leur époque. On peut espérer aussi que ces éditions bien documentées redonneront à certains textes une nouvelle vie dans une édition courante et allégée, accessible au grand public.

Le choix des titres de la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » s'est fait selon les disponibilités des archives, des textes et des chercheurs, bien sûr. Mais il répond à l'ensemble de l'opinion des chercheurs et recouvre la littérature québécoise des origines jusqu'à Alain Grandbois. Évidemment, pour entrer dans une édition critique, un auteur doit être mort et son oeuvre arrêtée. Les responsables des quatre premières éditions critiques de la collection sont Michel Bideaux, Francis Parmentier, Paul Wyczynski, Antoine Sirois et Yvette Francoli.

La collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » donne l'occasion aux chercheurs littéraires, à la suite des chercheurs en sciences humaines, de « prendre leur place » dans l'édition de nos grands textes, ont fait remarquer les coordonnateurs de la

collection. On pourra prendre connaissance des quatre premiers titres de la « Bi-

bliothèque du Nouveau Monde » au stand des Presses de l'Université de Montréal au salon du livre.

Notes de lecture

★ Rose Després, *Requiem en saule pleureur*, éditions d'Acadie.

SALUONS le plus récent recueil — et son plus écrit — de Rose Després, aux éditions d'Acadie. Ce « requiem » est un exorcisme qui s'agit de désillusion mais aussi de colère et de désespoir. Cri de douleur contre le désespoir et la mort de l'autre, ce livre veut « déjouer l'impossible » : « Chassons l'angoisse, éparpillément né de l'hystérie qui émiette

tous nos efforts », écrit Rose Després.

Un lyrisme qui cherche le ton définitif de l'aphorisme, et qui parfois même côtoie celui de l'oracle ou du manifeste, emporte ces proses émouvantes. Parfois, la surcharge du style annule l'envol mais on reste fasciné par cette passion qui a raison du désespoir : « Je suis venue fracasser le soleil, jeter au fond du précipice les mirages endormis, transformer le fruit défendu afin qu'on puisse le dévorer. »

— J.R.

de \$ 2 millions pour l'édition de cette collection. Le projet « Corpus d'éditions critiques » avait été initié par des chercheurs de la faculté des arts de l'Université d'Ottawa. La collection comprendra, dans ses premières phases, la publication de 26 volumes de 18 auteurs. Il semble que le Conseil de recherches appuiera la suite du projet qui pourrait se poursuivre jusqu'en l'an 2000.

Les coordonnateurs de cette nouvelle « Bibliothèque du Nouveau Monde » sont Roméo Arbour et Jean-Louis Major, de l'Université d'Ottawa, ainsi que Lauret Mailhot, de l'Université de Montréal. Le projet,

Les essais

Suite de la page C-5

Le domaine culturel, la notion de modernité demeure nébuleuse, ne recouvrant, dans les cas extrêmes, que la pratique de l'auteur et celle de quatre ou cinq de ses amis, tandis que les plus audacieux (J.-F. Lyotard ou, au pôle opposé, Guy Scarpetta) ne parlent plus que de post-moderne. Et après ? Le post-post-moderne, suivi du post-post-post-moderne ? La vision de Fournier a la clarté pour elle, bien que ce livre contribue moins à renouveler le débat de la modernité qu'à relancer celui de l'université.

LA MAGIE DU PASSÉ
Père Marcel-Marie Desmarais o.p.
couronné par l'Académie française
464 pages
18 95\$
en vente chez votre libraire



Vient de paraître
"Le vrai"



ABC de graphologie
Michel Moracchini

La graphologie est une science qui permet de connaître la personnalité d'un individu. Cette science bien utilisée nous permet de connaître notre entourage et aussi nous connaître nous-même. Certaines sociétés d'embauches l'utilisent couramment. Mais également il faut connaître ses limites et ses dangers que l'auteur s'empresse de nous expliquer.

En vente en librairie

Vient de paraître

Un nouveau tome de la nouvelle encyclopédie de la jeunesse



Que ferai-je plus tard?

280 métiers à découvrir. Agronome, jardinier, ingénieur, marin, pisciculteur, pilote, hôtesses de l'air, astronaute, vétérinaire, aviculteur, chirurgien, puéricultrice, juge, pompier, cordonnier, routier, serrurier, roboticien, vendeur, boursier, architecte, coureur, informaticien, photographe, chorégraphe et bien d'autres. Album illustré en couleurs. Pour les filles et les garçons qui veulent réussir dans la vie à tous les niveaux.

Hachette

En vente en librairie

LES ÉDITIONS DU BEFFROI

Au Salon du livre de Montréal stand 523

JEAN RENAUD

LE SECRET D'EMMA

Bâtir des édifices enchantés, propose Joubert. Un jour, bien sûr, les plus beaux palais s'effondrent. Aucun matériau n'est éternel. On peut s'émouvoir sur les ruines ou même les appeler, comme Chateaubriand. Qu'au bout de tout il y ait le rien, voilà une mélancolique pensée, propre à une belle et interminable méditation solitaire; mais « il faut tenter de vivre », comme dit le poète, et vivre, n'est-ce pas s'éblouir de vaines et brûlantes incantations?

Jean Renaud

JEAN RENAUD
LE SECRET D'EMMA
ISBN-2-920449-11-7
Essai — 184 pages
15 \$

NOUVEAUTÉS 1986

ALEXIS KLIMOV

TERRORISME ET BEAUTÉ

... le terrorisme est une abomination. Mais il est infiniment moins redoutable que le phénomène dont il est l'un des principaux révélateurs et qui devrait, lui, nous faire trembler plus que tout: celui de l'objectivation de l'être humain.

Alexis Klimov

ALEXIS KLIMOV
TERRORISME ET BEAUTE
ISBN 2-920449-12-5
Essai — 150 pages
10 \$

FRANÇOIS HÉBERT

L'HOMME AUX MARINGOUINS

— Une libellule! prévint une sentinelle.

Il faut comprendre que le sentiment d'un maringouin qui voit une libellule ressemble à celui d'un survivant de Guernica apercevant un Junker allemand dans le ciel de son village. Tous se réfugièrent sous des feuilles du plus proche bouleau. L'un d'eux, malheureusement, rata son atterrissage, percuta une branche et fracassa son aile gauche.

— C'est un malheur, soupira le diptère, que nos ailes soient si fragiles. On l'emmena à l'infirmerie.

— C'est un malheur, ajouta le blessé, que les arbres soient si résistants.

— Et c'est un malheur, conclut le médecin, que tu conduises ton appareil (son corps) comme le bourdon, ce lourdaud.

FRANÇOIS HÉBERT
L'HOMME AUX MARINGOUINS
ISBN 2-924449-13-3
Récit — 130 pages
10 \$

LE DEVOIR CULTUREL

Sébastien Japrisot

Suite de la page C-1

vera plus. Cette marée sera celle de l'écrivain, qui convoque ses personnages. Alors, tour à tour, les femmes qui ont compté dans la vie du héros racontent l'aventure qu'elles ont partagée avec lui, sans rien cacher des plaisirs et des tourments qui les ont conduites à l'abattre. Emma, Belinda, Zozo, Caroline, Frou Frou, Marie-Martine et Yoko ont chacune leur délire organisé. Japrisot emprunte leurs voix pour mêler à la fiction les souvenirs de sa vie et se moquer de ses propres fantasmes. Ici, l'écrivain a choisi de se démasquer avec un humour brillant.

Mais pourquoi écrire ? Japrisot me donne la réponse d'André Breton : « J'écris pour donner rendez-vous. » Raconter des histoires pour rencontrer un public à soi. Non pas sur une scène ou devant la caméra — il n'a pas aimé son expérience de comédien dans *Le Passager de la pluie* — mais dans l'ombre et dans la « sincérité » de l'écriture. Derrière les masques de ses personnages, il peut dire « je ». Derrière les événements du roman, il peut « s'extérioriser » et devenir lui-même.

Japrisot se méfie du nominalisme. Il n'aime pas particulièrement les tournées de promotion et les entrevues minutes. « La littérature s'est beaucoup médiatisée, dit-il. Depuis *L'Été meurtrier*, je ne retrouve plus la même chose. C'est comme le cinéma ou les variétés. Je souffre d'être sur le devant de la scène. Mais j'essaie de faire le mieux possible parce qu'il faut le faire, parce que c'est comme ça que j'aurai le plus de lecteurs.

« Ce que j'aime, c'est se regarder soi-même quand on écrit. On essaie alors de se raconter, de passer d'un souvenir à un autre, d'une sensation à une autre, en espérant toujours que cela va cadrer avec l'histoire et les personnages derrière lesquels vous vous cachez. Écrire me fait voir mon évolution personnelle. Écrire, c'est moi regardant le monde que je raconte.

« Faire la promotion de son livre, c'est une sorte de nominalisme. Mais écrire un livre et se regarder soi-même, se raconter à travers des personnages, c'est une sorte d'autocritique. C'est pourquoi j'utilise beaucoup la dérision et qu'il y a dans *La Passion des femmes* des personnages qui se moquent d'eux-mêmes. On peut trouver que, dans ce roman, j'ai trop parlé d'érotisme et pas assez de sentiments. On peut trouver que j'ai utilisé un langage pour chacune des femmes et que j'ai fait un exercice de style. C'est vrai. Mais, en fait, je me suis rendu compte que si j'utilisais tellement les héroïnes dans mes romans plutôt que les héros, c'est qu'ainsi je suis davantage masqué. Quand une femme parle à la première personne, on ne peut guère soupçonner qu'elle est moi. Du moins, c'est ce que j'imagine, en oubliant que Flaubert, par exemple, a dit : « Madame Bovary, c'est moi. »

« L'imagination est entièrement nourrie de la réalité. Il n'y a pas de doute que mon héros est comme moi. Il a de la mémoire et de l'imagination. Moi aussi, c'est là-dessus que je dois compter pour écrire. Quand je décris un personnage, c'est, en fait, une foule de personnages que j'ai connus, des sensations et des sentiments que j'ai eus. C'est cela, le travail du romancier. Dans l'écriture, tout revient. Tout se met en place au moment où il faut. Le souvenir revient au bon endroit. L'essentiel, c'est de le rendre. Ce n'est pas l'histoire qui doit être cohérente, ce sont

les personnages.

« D'autre part, si j'aborde dans mes livres certaines choses que je pense sur la société, cela me vient vraiment des personnages. Tout ce qui m'intéresse, c'est humain, ce n'est jamais idéologique. C'est pour-quoi après *Compartment tueurs*, mes romans s'écartaient de plus en plus du policier pour aller vers le roman psychologique jusqu'à *La Passion des femmes*, où il n'y a plus vraiment d'intrigue policière. Je pouvais dire des choses à travers des personnages qui sont confrontés à une aventure qui les dépasse. Plutôt que de prendre des policiers qui voient des meurtres tous les jours, autant prendre un personnage comme vous et moi qui est confronté à un meurtre ou à une histoire dans laquelle il ne devrait pas être. J'aime les personnages qui sont dépassés par les événements et qui, finalement, gagnent sur les événements. C'est d'autant plus intéressant quand c'est une héroïne, qu'on croit plus vulnérable, en tout cas plus fragile physiquement que les hommes, et qui est protégée par le lecteur qui a peur pour elle plus que pour un héros masculin. C'est pourquoi j'en suis arrivé à écrire *La Dame dans l'auto...*, puis *L'Été meurtrier*, enfin *La Passion des femmes*. »

Certes, le roman de comportement est plus susceptible d'être porté à l'écran que le roman d'analyse. Mais ce n'est pas une raison pour dire que Japrisot « écrit directement pour l'écran ». Ceux qui disent cela ne connaissent pas les deux écritures du roman et du cinéma, répond le romancier.

« La différence entre la littérature et le cinéma, c'est comme d'être boulanger ou cordonnier. Vous n'utilisez pas les mêmes instruments et vous ne travaillez pas pour les mêmes fins. Sauf que les deux activités servent aux hommes. Le boulanger fait quelque chose qui sert à manger et le cordonnier, à marcher. Mais si j'avais de la farine sur les chaussures, ce ne serait pas si grave — ce qui m'arrive parfois quand je fais du cinéma et que je n'ai pas oublié assez que je suis un romancier aussi, un littéraire.

« Or, dans le dialogue du film et du scénario, ce n'est pas la littérature qui compte mais l'extériorisation des personnages à travers les comédiens. D'ailleurs, le cinéma que j'aime, c'est celui qui ne bouge pas beaucoup. Comme celui de Bunuel ou même de Hitchcock. Le cinéma est tout le contraire de l'écriture qui, elle, est toujours en mouvement.

« Les métiers de romancier et de cinéaste sont complètement différents. Le premier tient d'un art de solitaire alors que le cinéma est un art collectif. L'écrivain, comme le peintre ou le compositeur de musique, est seul. Le scénariste, comme le comédien ou le danseur, est en-fermé dans une mise en scène ou une chorégraphie.

« L'écrivain n'a besoin que d'un crayon et d'une feuille de papier mais aussi d'une grande concentration et de beaucoup d'attention à ce qu'il fait. Il lui faut être très tranquille, ne pas être embêté par les autres, ne pas penser aux autres, ne penser uniquement qu'à son travail. De plus, c'est quelque chose d'achevé qu'on est en train d'écrire. Quand le livre est fini, il n'y a plus rien à toucher. On le donne à publier et à lire.

« Mais, quand j'écris un film, je sais que je n'ai donné qu'un support pour une oeuvre qui sera achevée par d'autres et par toute une équipe.

Les enfants terribles

Suite de la page C-1

et de passer à la télévision. Elles ont surtout une compréhension troublante de la technique de doublage qu'implique un rôle de composition.

« Dès que tu commences, tu ne peux plus l'arrêter. Je ne sais pas à quoi ça correspond, ni même ce que ça veut dire, tout ce que je sais c'est que j'ai envie de jouer, envie de ne pas être moi. » Lucie Laurier a 11 ans, une petite frimousse espiègle d'où dardent deux yeux noirs et pétillants. Elle ressemble à sa soeur Charlotte (*Les Bons Débar-ras*) comme deux gouttes d'eau. C'est Charlotte qui lui a donné la pi-que.

« Je suis allée voir Charlotte sur le plateau des *Bons Débar-ras*. Je n'avais que trois ans et pourtant j'étais déjà fascinée, raconte-t-elle. Après mon premier court métrage, je savais que je voulais être comédienne.

Lucie affirme son intention d'être comédienne avec tant de conviction qu'on a peine à croire qu'elle a 12 ans. Elle avoue d'un même souffle que les longues heures à poireauter sur un plateau ne la dérangent pas. « On est super-gâtés sur les plateaux, on peut dessiner, parler aux gens, se concentrer pour son rôle. C'est quand tout est fini que c'est dur. Il me faut arriver à pleurer des heures de temps, d'être triste. La meilleure chose, c'est de ne pas trop s'attacher aux gens. »

Avec trois films derrière elle, Lucie Laurier semble avoir compris autant les mécanismes techni-ques qu'humains qui régissent un plateau de cinéma. Elle s'est engagée à refuser des films. « Pas parce que je le veux vraiment, mais parce que mon agent m'a fait comprendre qu'il vaut mieux faire moins de films et en faire de bons. Et puis, je suis tannée de toujours me faire proposer des rôles de petite fille malade, de petite fille qui a des problèmes. J'aimerais jouer une petite fille normale. »

Lucie n'a qu'un seul regret : elle n'a pas été invitée à l'audition de *Bach et Bottine*. « J'ai rencontré André Melançon pendant la post-synchro d'*Opération beurre de pinotte*. Je trouvais le film plat, je

n'avais pas envie de faire de la post-synchro. Je ne suis pas certaine qu'André Melançon ait compris que je ne faisais pas ce jour-là. C'est dommage. Peut-être qu'il m'aurait invitée à son audition... »

Mahée Paiement, 11 ans, a été invitée à l'audition avec environ 2.400 autres enfants. C'est elle qui a décroché le rôle. Le rêve de sa vie venait de se réaliser. Elle est aujourd'hui la vedette montante au royaume des enfants. Partout où elle passe, elle étonne, séduit, ravit son entourage. « Le monde trouve que je dis des choses drôles. Je parle beaucoup et j'aime cela quand on m'écoute. Quand je tournais *Bach et Bottine*, j'étais pas toujours d'accord avec le personnage; elle n'insistait pas assez et faisait trop ce qu'on lui disait; moi, c'est pas mon genre. On dit que j'ai cela dans le sang. Si le métier de comédienne n'existait pas, je crois que je serais morte. »

Même intensifié chez Lucie Laurier, avec la fébrilité en plus. Mahée est une véritable tornade. Elle ne tient pas en place une seconde, mais dès que les réflecteurs s'allument, le démon se transforme en ange de discipline et de concentration. Parfois aussi l'ange se transforme en orpheline. Silencieuse, le regard flou, on sent subitement une sorte de vague à l'âme l'envahir, comme si toute cette effervescence autour de sa personne commençait à peser lourd sur ses frères épaules, comme si cet exil au pays du travail lui arrachait de gros lambeaux d'une lointaine insouciance.

« Si seulement on pouvait les laisser trainer le plus longtemps possible dans l'enfance. La phrase est de la comédienne Louise Mar-leau. Elle parle en connaissance de cause. À huit ans, elle était vedette de la télévision. À 15 ans, vedette au théâtre.

« Tout s'est enchaîné sans même que je le choisisse vraiment. J'ai été retirée de l'école, mise en cours privé. Pendant l'enfance, j'avais du fun, je m'amusais, les gens s'occu-paient de moi. C'est vers 16 ans que les choses se sont gâtées. Je ne savais plus très bien qui j'étais. J'ai vécu des années d'ambivalence à me demander si c'était vraiment ce que je voulais faire, si j'avais d'autres aptitudes que je ne pour-

rais jamais développer. Avais-je vraiment choisi cela ? Cela m'a beaucoup agacé, avec comme résultat un non-engagement de ma part. Je suis devenue une sorte de délinquante du métier. J'avais tout eu trop vite. »

Cette absence de choix, Louise Marleau ne la souhaite surtout pas à sa fille, Sarah-Jeanne Salvy. Celle-ci vient de tourner *Tinamer* avec Jean-Guy Noël, son premier long métrage. Le tournage terminé, Sarah-Jeanne a été invitée à revenir sur terre. « Pas question qu'elle fasse de la télé, des "commerciaux", du théâtre; un film l'été, à la rigueur », dit Louise Mar-leau. Sarah-Jeanne a obéi sans protester et a retrouvé le plus naturel-lement du monde ses jeux d'en-fants. « Jouer avec ses amis, c'est pas comme jouer au cinéma, déclare Sarah-Jeanne, après avoir prou-voisé de chasser sa mère de la pièce. Faire du cinéma, c'est plus dur. T'as pas le droit de courir, sauf dans les plans. Ils t'empêchent de monter dans les échelles. Ils font attention que tu ne te fasses pas mal parce qu'ils ont besoin de toi pour le film. Quand j'ai fini *Tinamer*, j'étais soulagée de pouvoir courir, jouer. On m'aurait demandé le lendemain de commencer un autre film, je crois que j'aurais refusé. J'étais épuisée. J'avais les six semaines de tournage dans le corps, il fallait que je recommence l'école, que je retrouve la vraie vie.

C'est lourd de porter un person-nage pendant tout un film. »

« Le cinéma, ce n'est pas un conte de fées », dit Charlotte Lau-rier, la vedette des *Bons Débar-ras*, aujourd'hui âgée de 19 ans. Elle le dit sans amertume mais avec la conscience douloureuse d'une dor-meuse, réveillée brutalement par une réalité qu'elle ne soupçonnait pas. « On est venu me chercher dans ma petite vie quotidienne à Longueuil. J'étais une enfant sage, timide. Le rôle a été une révélation pour moi. J'étais une enfant révol-tée qui ne le savait pas. Sur le coup, cela m'a fait du bien; c'est après que j'ai trouvé cela difficile. Je me sentais vulnérable, fragile, domi-née par la parole des adultes. Je n'en finissais plus de m'interroger sur mon identité, mon physique. À 13, 14 ans, t'es plus une enfant; toi, tu le sais, alors que le monde au-tour continue à te traiter comme un enfant. Par la suite, j'ai été dé-çue, j'ai été mal dirigée, j'ai fait de mauvais choix, mais je n'ai jamais perdu l'envie d'être comédienne. »

Enfants-vedettes nés dans le ventre de la télévision, formés sur les bancs de la salle de cinéma, habitués à se dédoubler sur com-mande, leur dynastie n'a pas fini de déferler sur les écrans et de nous faire du cinéma. Peut-être est-ce une façon détournée de nous par-ler. Peut-être est-ce aussi le seul lieu où ils savent qu'ils seront enfin écoutés.

LE RENDEZ-VOUS DES VRAIS VIDÉOPHILES
LE PLUS VASTE CHOIX! LE MEILLEUR SERVICE POSTAL!

SEULEMENT \$29.95

DIVA 1001 vidéofilms

UNE VIDÉOTHÈQUE CHEZ SOI A SOI

LES COMPÈRES PIERRE RICHARD GÉRARD DÉPARDIEU UN FILM DE FRANCIS VEBER

VIDEOSPHERE 5043, avenue du Parc, Montréal, Qc. H2V 4E9. Tél. 277-0025

VISA VHS MasterCard BETA AMERICAN EXPRESS

CATALOGUE GRATUIT

Orchestre Métropolitain
SÉRIE LYRIQUE
Raffi Armenian
 Chef d'orchestre attitré

JEAN-EUDES VAILLANCOURT Chef invité PAULINE VAILLANCOURT Soprano

RICHARD STRAUSS: Der Rosenkavalier; Deuxième Suite
 RICHARD STRAUSS: Vier letzte Lieder
 FRANCIS POULENC — JEAN COCTEAU: La Voix humaine

Lundi, 24 novembre, 1986 — 20h00
 Renseignements: 282-9565

Théâtre Maisonneuve Réservations téléphoniques: 514-842-2112. Frais de service: Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.
 Place des Arts

LE THÉÂTRE DE LA NOUVELLE LUNE PRÉSENTE

de F.X. Kroetz **CONCERT À LA CARTE**
 de G. Foissy **L'ENFANT MORT SUR LE TROTTOIR**

PROLONGATION 26, 27, 29, 30 NOV.

du 8 au 23 novembre 86 relâche les lundis, mardis, mercredis
 Tessa Goulet, France Arbour, Odette Guilmond, Anaïs Goulet
Centre du Mouvement Créatif
 878 ave. Querbes, Outremont (au nord de Van Horne)
 Métro Rosemont, autobus 161 Métro Place des Arts, autobus 80 Rés.: 277-8320

Université de Montréal **LE DEVOIR**
 Services aux étudiants Service d'animation culturelle **ciel 98,3 MF**

présentent

Graeme Allwright
 chante Allwright Cohen Brassens

du 20 au 22 novembre et du 25 au 29 novembre, à 20:00

au Centre d'essai de l'Université de Montréal 2332, boulevard Édouard-Montpetit (métro Snowdon ou Laurier, autobus 51)

billets: 14 \$ grand public 12 \$ étudiants de l'U. de M.
 réservations: 343-7682

Les billets de la série Chanson française sont en vente au Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal et à la librairie Flammarion, 4380, rue St-Denis (métro Mont-Royal)

Les Productions Papa Inc. présentent

REYNALD BOUCHARD, MON PÈRE ET MOI

9 représentations: du 3 au 13 décembre

Le journal-vérité d'un comique de chambre... Un one-man show à trois!

centaur 453 ST-FRANÇOIS-XAVIER VIEUX-MONTRÉAL H2Y 2T1 réservations 288-3161

THEATRE BRITANNIQUE

Lawrence Gradus directeur artistique

LUNDI, 1^{er} DECEMBRE, 1986, 20h00

SALLE MOYSE, ARTS BLDG. UNIVERSITÉ MCGILL 853 OUEST, RUE SHERBROOKE BILLET: \$5.00 ÉTUDIANTS \$6.00 GÉNÉRAL

DISPONIBLES CHEZ SADIÉ'S ET À LA PORTE LE GUICHET OUVRE 1 HEURE AVANT LE SPECTACLE

RENS.: 392-8926

FORESTIER UN TRIOMPHE!

« Jamais Forestier n'a été aussi belle, n'a chanté aussi bien »
 Manon Guilbert, Journal de Montréal.

« La Passion Magnifique de Louise Forestier... son plus beau et son plus puissant cri du cœur. »
 Nathalie Petrowski, Le Devoir

« Beaucoup d'intensité, souvent de la violence, une passion qui ne se dément pas... »
 Jean Beaunoyer, La Presse

« Le show de l'année... »
 François Domperre, CKAC

« De l'émotion concentrée, pure, vive et brûlante... Il faut voir La Passion selon Louise. »
 Paule LaRoche, Le Droit

« Un spectacle intense, chargé d'émotions, intimiste... »
 France Collard, CKO

LA PASSION Selon Louise

SUPPLÉMENTAIRES 27, 28, 29 NOVEMBRE

PRÉSENTATION **ckoi97**

Reservations téléphoniques avec carte de crédit Télétel (514) 288-2125

